

06

AVRIL MAI JUIN 2006

m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



Jacques Felix
l'homme des amitiés

Une publication

THEMAA

Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés

Les 3^{èmes} Rencontres nationales viennent de s'achever à Reims. Pour la première fois, elles auront permis de faire un point sur les rapports des technologies contemporaines (dites aussi nouvelles technologies) avec notre art. Nous publierons bientôt un hors-série de *Manip* consacré aux principales contributions. Ces moments de réflexion sont l'un des axes majeurs de notre action. Leur pérennisation est une demande très forte des marionnettistes. Nous veillerons à les développer.

Un autre point important est le projet 2008 : Marionnette(s). Rappelons qu'à l'occasion du bicentenaire de la création du personnage de Guignol, nous souhaitons - en partenariat avec le plus grand nombre, dont l'Institut International de la Marionnette et le Théâtre de la Marionnette à Paris - marquer l'année 2008 par une plus grande visibilité de la marionnette dans le paysage théâtral français. Ce projet est essentiel pour que toutes les formes de marionnette aient droit de cité, quelles que soient les techniques utilisées et le public concerné. Nous en reparlerons très bientôt, mais d'ores et déjà, toutes les propositions sont les bienvenues...

> Alain Lecucq
Président de THEMMA

/Lu...

« *Le roi ouvrit la porte. Marguerite, Jeanne et Blanche poussèrent un cri de surprise, et leurs rires se cassèrent net.* Elles étaient en train de jouer avec des marionnettes : elles reconstituaient une scène inventée par elles et qui, réglée par un maître jongleur, les avait fort diverties un jour, à Vincennes, mais dont le roi s'était irrité. Les marionnettes étaient faites à l'image des principaux personnages de la cour. Le petit décor représentait la chambre du roi, où celui-ci figurait, couché dans un lit paré d'un drap d'or. Monseigneur de Valois frappait à la porte et demandait à parler à son frère. Hugues de Bouville, le grand chambellan, répondait que le roi ne voulait parler à personne et avait défendu qu'on le dérangeât. Monseigneur de Valois s'en repartait tout en colère. (...) »

Elles variaient le texte et renchérisaient de trouvailles et de moqueries, surtout quand elle maniaient les marionnettes qui représentaient leurs maris. »

Maurice Druon / *Le roi de fer*
« Les Rois Maudits, vol.1 »

/Sommaire

Editorial 02

Portrait : Agnès Limbos 03-04

Hommage : Jacques Félix, l'homme des amitiés 05

Hommage : George Speaight 06

Actualité THEMMA : Réseau Actif de la Marionnette,
Nouveau conseil d'administration 06

Marionnettes et Arts Associés :
Rencontres nationales de la marionnette 07-08

International : La marionnette en Palestine 09-10

Profession : Le Théâtre de la Marionnette à Paris : les Scènes
Ouvertes à l'Insolite et le soutien aux jeunes artistes 10-11

La revue des revues : Panorama des publications 12

Créations : L'actualité des compagnies 12-13-14-15

Les Festivals : 15-16

Agenda du trimestre : Cahier central

/ Les rendez-vous du trimestre :

• 28 avril :

Y a-t-il un critique dans la salle ?
LYON (Moisson d'Avril)

• 26 mai :

La marionnette et les Arts Plastiques
BILLON (Festival Etincelles)

• 3 juin :

La diffusion en milieu rural et le rapport au public
BEAUVAIS (Festival Marionnettes en Chemin)

manip 06 / AVRIL MAI JUIN 2006

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THEATRES
DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIES (THEMMA)
24, rue Saint-Lazare 75009 PARIS
Tél/fax : 01 42 80 55 25
E-mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr
Site : www.themaa.com

Sur le site, une bande défilante vous accueille. Ce sont les dernières informations que nous avons reçues. Il suffit de cliquer sur le titre qui vous intéresse pour voir l'information développée. THEMMA est le centre français de l'UNIMA. L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.)

Directeur de la publication : *Alain Lecucq*

Rédacteur en chef : *Patrick Boutigny*

Ont participé à ce numéro : *Catherine Bouët, Patrick Boutigny, Hélène Crampon, Evelyne Lecucq, Alain Lecucq, Stéphanie Lefort, Agnès Limbos.*

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr
ISSN : 1772-2950

Pour recevoir régulièrement MANIP :
Abonnement 1 an, 4 numéros : 10 euros
Chèque à l'ordre de "Association THEMMA"



Gamine, elle commence à ramasser de petits objets, histoire d'ajuster son monde intérieur avec la réalité. Ces petites tranches de vie autobiographiques nous sont rendues aujourd'hui dans ses spectacles pleins d'une colère teintée de dérision comme pour mieux définir au spectateur ce qu'est la poésie.

AGNÈS LIMBOS

EST-CE QUE JE SUIS ALLÉE ASSEZ LOIN ?

Quand on parle d'Agnès Limbos, on associe tout de suite l'idée de Théâtre d'objets. Est-ce aussi simple que cela ?

Agnès Limbos : Ce n'est effectivement pas aussi simple, car je suis d'abord et fondamentalement comédienne. Mais l'objet fait partie de l'univers visuel et plastique qui m'interpelle.

En réalité, ce qui m'intéresse dans le théâtre d'objets, c'est cette triangulation entre moi qui suis comédienne, l'objet que je manipule pour raconter une histoire et le spectateur à qui j'envoie cette histoire à travers moi et les objets. Ainsi ce travail sur l'objet est indissociable de mon travail de comédienne.

Mais tu es aussi auteur de tes propres textes ?

A.L. : Je fais un théâtre complètement autobiographique⁽¹⁾. Je ne peux pas sortir de ma propre vie et de ma propre vision du monde. Je suis donc auteur, interprète et autobiographe.

Quel est ton rapport aux objets et quelle est leur place dans ton processus de création ?

A.L. : Comme un écureuil qui fait ses provisions pour l'hiver, je récolte des objets que je ramasse

partout : dans la rue, dans les bois, quand je me promène, quand je suis en tournée. Je ramasse des plumes, des bouts de poupées, de petits objets qui m'interpellent, même si d'emblée, ils n'ont aucun sens... J'achète aussi dans les brocantes. J'ai toujours été comme cela.

Enfant, je collectionnais les « cadeaux Bonux » dans les boîtes de lessive et les bâtons de Frisko avec lesquels je construisais de petites maquettes. J'ai chez moi un très grand atelier où je stocke tout, où tout est rangé, classé dans des tiroirs par objet, par matière, comme une vraie collection.

Quand me vient une idée - une colère, un mot, un mouvement, un objet, un désir d'espace - et que cette idée me poursuit, devient obsession, j'entre alors dans un processus de création. Mes carnets de route, mes sacs de voyage, les images, les objets, tout cela va se croiser pour bien cheminer ensemble et la petite idée obsessionnelle de départ va alors s'alimenter. C'est très long, justement parce que c'est autobiographique et que chaque spectacle est l'aboutissement des années antérieures, des autres spectacles, de tout ce qu'on a oublié dans les coins ou qu'on n'a pas mis dans les créations... Comme si tout s'additionnait pour constituer un chiffre nouveau.

Dans cette part d'autobiographie, il y a aussi le désir de partager du « politique », mais du politique qui viendrait de l'intérieur...

A.L. : J'ai un très grand souci du monde, un très grand souci impatient. A l'origine de mes spectacles, il y a toujours une colère personnelle ou un désir de changement de la société et le refus de toutes les formes d'injustice. Je ressens cela depuis que je suis toute petite.

Les réalités politiques, économiques, sociales sont tellement terribles, tellement cruelles. Dans les spectacles, il faudrait pouvoir transformer ces énergies négatives en énergies positives à travers le beau et la poésie, mais sans omettre une touche de doute et une autre de cruauté pour ne pas édulcorer ces réalités...

Je ne peux pas écrire les choses telles qu'elles sont. Il faut toujours que je trouve une manière de dire les mots comme un véritable exutoire qui vient d'une confrontation entre mon univers intérieur et le monde extérieur.

C'est ce qui se passe avec les *Petites fables*. Il y a des animaux qui vivent paisiblement et puis un c... arrive, qui pique le petit éléphant à sa mère pour l'enfermer dans un zoo, et tous les animaux de la jungle vont déclencher une réaction contre cette agression.

>>

>> Tu pars aussi d'une comptine : « Dans sa maison, un grand cerf », qui raconte que la porte reste fermée au lapin...

A.L. : Je raconte une fable en trois ou quatre mots ou bien je pars d'une comptine toute simple, connue de tout le monde, à laquelle chacun peut se raccrocher... Après, tout dépend comment je vais la charger en tant qu'artiste et comment le spectateur va pouvoir la charger à son tour en fonction de mon propre engagement.

Ainsi, à travers une ritournelle comme *Dans sa maison, un grand cerf*, j'exprime ma colère et ma solidarité, aussi, face au vol et au viol, complètement banalisé sur le continent africain. Je dénonce la porte fermée au lapin, à l'étranger. C'est la révélation du repli sur soi parce qu'on a peur de l'autre, parce qu'on a peur de ce que l'on ne connaît pas. C'est le cheminement des idées fascistes qui peuvent s'emparer de cette peur. Cette confrontation entre une histoire simple et la charge politique qu'on peut lui faire porter est ma manière de rester en vie. Et puis il faut toujours un mot d'esprit, une dérision, sinon ce serait insupportable. C'est ce que j'essaie de faire dans mes spectacles.

Concrètement, comment travailles-tu ?

A.L. : Pour le spectacle *Dégage, petit !*, par exemple, je suis partie d'une idée de Marie-Kateline Rutten. Elle m'avait raconté un rêve qu'elle avait fait : elle devait prendre soin d'un petit poussin qu'elle avait enfermé dans son sac de dame et elle se demandait si elle devait l'ouvrir, ou non...

Cette histoire m'a perturbée. Toutes sortes d'images me sont venues. J'ai d'abord échangé avec Marie-Kateline des idées sur cette interrogation, sur l'attitude d'une mère qui aurait un vilain petit canard dans sa couvée et qui se poserait la question : Est-ce que je peux l'aimer, est-ce que je dois l'aimer ? Il s'agissait tout de même d'une thématique quelque peu déstabilisante !

Ensuite je suis tombée sur le conte d'Andersen *Le vilain petit canard*, et puis un jour, en écoutant une émission à la radio, nous avons découvert par hasard le livre de Boris Cyrulnik *Les vilains petits canards*. L'auteur développe la notion de résilience qui est cette faculté que l'on a de toujours revenir à un point de départ quelles que soient les choses vécues. Si on prend l'exemple de l'enfant maltraité, il peut s'en sortir car tout ce qui va venir après cette période de sa vie ne sera jamais aussi mauvais que ce qu'il a déjà vécu. C'est cette faculté qu'a l'être humain de vivre avec ses blessures.

Cela résonnait étrangement à l'intérieur, nous parlait intensément, comme si l'on se rejoignait tous à travers ces blessures. Nous avons décidé de nous inspirer de cette étrange, tragique et magnifique histoire.

J'ai alors travaillé sous forme d'ateliers : pendant un an, une fois par mois, par périodes de trois jours intensifs, j'ai travaillé avec des « maîtres » par rapport à ce que je voulais développer : la tragédie, l'utopie, l'intimisme, le mouvement dansé, les sources de lumière.

On travaillait toujours avec cette base du petit canard et en improvisation. J'ai par exemple travaillé la tragédie avec un professeur du conservatoire de Liège, Nathanaël Harcq, sur Artaud, Racine... pour enrichir mon propre vocabulaire, puis nous avons travaillé uniquement sur le moment où le petit canard gèle sur le lac.

Et j'essayais à travers la métaphore d'une petite bougie de faire vivre au petit canard ses derniers instants.

J'avais aussi envie d'éclater sur la scène, de n'être plus simplement une femme-tronc derrière sa table et ses objets. Me déplacer sur tout le plateau devenait comme une envie profonde. J'ai donc travaillé avec Nicole Mossoux (danseuse-chorégraphe) parce que cela me semblait juste par rapport aux émotions que nous voulions partager. J'ai redécouvert le plaisir de bouger dans tous les sens, de courir, de tourner... Suite aux ateliers avec Nicole, j'ai suivi des cours de danse classique avec Martine Godat. Le grotesque ne doit pas être un hasard !

On a travaillé aussi en Italie avec Guyla Molnar et Francesca Bettini sur les rapports du petit canard avec sa maman, à divers points de vue, sur l'absence de père, sur l'intime et la simplicité du rapport avec les gens : dire les choses comme si on était autour d'une table chez soi et qu'on racontait en utilisant les objets comme des outils, des exemples.

Avec Anne-Marie Loop, nous avons chatouillé l'utopie. Finalement, on est libre de tout raconter et on peut également changer le cours de l'histoire, puisqu'on est au Théâtre. Nous avons travaillé sur l'actualité du conte à travers les canards sauvages qui nous ont fait penser aux zonards, aux bandes qui vivent dans les dépotoirs et à ce grand désir d'inventer sa vie sans contrainte avec ce sentiment de tendresse face à ce petit canard perdu.

Avec Marco Lhommel, le régisseur et créateur des lumières, nous avons expérimenté des sources lumineuses, des réflexions de lumière sur l'eau, à travers des rideaux en plastique... Nous avons analysé les tableaux de Nicolas Poussin, essayé de comprendre comment il arrivait à peindre les saisons. On s'est beaucoup amusé à inventer des ambiances possibles.

On a fait toutes sortes d'expériences et tout a été noté et enregistré en vidéo. On avait une matière folle. Marie-Kateline était toujours là, témoin et premier spectateur. On cherchait ensemble ce qui était le plus percutant.

Après ce long travail d'improvisation, on a fait une synthèse. Je ne peux pas écrire avant d'avoir fait. Il faut que j'aie l'expérience de mon corps dans mes objets...

Durant toute cette phase, nous avons continué à nous interroger sur ce que l'on voulait dire et comment le dire, mais sans oublier l'humour et l'émotion.

C'est avec Sabine Durand que nous sommes passées à la phase d'aboutissement du spectacle, 4 mois au cours desquels nous avons sans cesse remis l'ouvrage sur... le plateau !

Nous avons travaillé dans mon atelier ou sous forme de résidences avec les co-producteurs du spectacle, à Apt (Vélo Théâtre) et à Quimper (Très Tôt Théâtre). Et cela s'est terminé dans un tout petit village de Bretagne, à Saint-Sauveur, toujours avec Très Tôt Théâtre et Jean-Claude Paréja, le directeur.

Les enfants de ce petit village ont suivi le travail de fin de réalisation du spectacle et ce fut une belle aventure. Ils assistaient à des étapes de travail et nous renvoyaient des retours. C'était à la fois très pudique et très fort. Ils sont tous allés

voir la représentation. Je continue à correspondre avec un de ces gamins, un garçon génial, qui avait des problèmes de santé dus à son obésité. Après la représentation, il a tout rejoué en y intégrant ses propres problèmes. C'était incroyable.

Tout le monde, à un moment de sa vie, est un vilain petit canard. Mais très souvent, on est seul à savoir que l'on vit cette exclusion. C'est chacun son histoire.

Hitchcock disait que pour faire un bon film, il faut une histoire, une histoire et encore une histoire, car les spectateurs doivent pouvoir se raccrocher à quelque chose.

Cela dit, il y a des artistes qui ne racontent pas d'histoire et qui sont formidables.

Moi, j'ai besoin d'une histoire, qui peut être toute simple :

Dégage, petit ! c'est l'histoire d'une maman qui a déjà des petits. Tout à coup, il y en a un gros qui débarque. Le pauvre est un peu exclu parce qu'il n'est pas comme les autres. La mère lui dit alors qu'elle ne peut pas le garder parce qu'il n'est pas comme tout le monde. Elle lui dit de s'en aller et lui, il s'en va... Il cherche, puis il s'en va trouver sa vie. « Est-ce que je suis allé assez loin ? » finira-t-il par demander à sa mère comme un jeu.

C'est donc une petite histoire, comme ça, un peu basique, comme les petites choses de la vie et c'est la façon dont je vais l'interpeller qui la mènera à une plus grande histoire.

Alors, jusqu'où peut-on aller, pour dire ces choses-là ?

C'est la dernière interrogation du spectacle... Est-ce que je suis allé assez loin ?

A.L. : A un moment de ma vie j'ai vécu au Mexique. Les Indiens du Mexique étaient obligés de se cacher des militaires pour leur prendre leurs terres. Ils portaient ainsi sans bruit pour ne pas se faire repérer, la nuit, tous ensemble, et on m'a raconté qu'une maman dont l'enfant pleurait en traversant la rivière l'a étouffé pour empêcher que tout le groupe ne soit repéré. Elle n'arrivait pas à le calmer et pour sauver la communauté, elle a tué son bébé... Elle l'a tué, non pas parce qu'elle ne l'aimait pas, mais parce qu'à un moment donné, elle devait faire un choix. On a vu aussi, pendant la guerre, des mères qui glissaient leur enfant sous les trains, sur les voies de chemin de fer, pour leur éviter le pire. Le pire de tout.

Est-ce que je suis allé assez loin ? dit le vilain petit canard...

Est-ce que je suis allée assez loin sur le plateau, moi qui peux décider, à cet endroit du théâtre, comment va le monde et comment je veux que le monde soit ?...

> **Propos recueillis par Patrick Boutigny**

(1) **autobiographique** : se dit d'un récit qui concerne la vie même de l'auteur. Par « *la vie même* », il faut entendre au sens large : « *sa vie même* » et « *même sa vie* » qui est constituée de vécu, de ressenti, de visions, de compassion, de rêves, de doutes et de révoltes.

> L'homme des amitiés

Jacques Félix a disparu au tout début de cette année. Président de l'Institut International de la Marionnette, ancien Secrétaire général de l'UNIMA, il était avant tout connu des marionnettistes du monde entier en tant que président fondateur du Festival mondial des Théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Peu loquace, il avait pourtant bien voulu confier à la revue Mû, en 1994, quelques souvenirs de ses débuts.

On me demande souvent pourquoi Charleville-Mézières... La réponse est toute simple, il s'agit tout d'abord d'une histoire d'amitiés. Amitiés entre un groupe de jeunes qui se sont retrouvés derrière un petit castelet pour amuser les enfants dans des moments difficiles⁽¹⁾.

Ce fut aussi la rencontre avec Géo Condé, peintre et marionnettiste lorrain, et avec le Père Pierre Brandicourt, jésuite, aumônier de prison et des étudiants de Nancy, comédien dans l'âme et manipulateur de marionnettes.

C'est avec eux que nous avons appris à construire et animer nos comédiens de chiffons. Ils furent, tout au long de leur longue vie, des amis sincères et discrets.

C'est quelques années plus tard que nous avons rencontré Marcel Temporal, architecte à ses heures et professeur ès marionnettes, qui introduisit la marionnette à l'école par l'intermédiaire de nombreuses institutrices qu'il avait initiées à cet art dans les cours de son atelier, Square Desnouettes, à Paris. C'est lui qui nous ouvrit les portes du monde des marionnettistes professionnels.

En 1947, lors du grand rassemblement d'après-guerre des scouts du monde entier sur les bords de Seine, à Moisson, nous avons fait la connaissance de deux grands maîtres : Jacques Chesnais et Yves Joly accompagné de son équipe. Ils ont, quant à eux, élargi notre horizon et nous ont fait découvrir d'autres techniques.

Quatre années plus tard, en 1951, nous recevions tous ces fidèles amis marionnettistes pour la première fois à Charleville, à l'occasion de la Semaine de la Marionnette. C'est ainsi que nous vîmes arriver dans nos murs le jeune Jean-Loup Temporal qui devait rester jusqu'à sa disparition le grand ami de notre compagnie⁽²⁾, et qui a entraîné vers la capitale les Petits Comédiens de Chiffons pour y donner leurs spectacles : *Les Gueux au Paradis* au Théâtre Lancry, *La Merveilleuse histoire des Quatre Fils Aymon* au Palais de Chaillot, et *Puppet Circus* au Palais du Louvre, dans le Pavillon de Marsan.

Un autre fait marquant, décisif pour Charleville, fut une réunion du Syndicat des Marionnettistes au Musée des Arts et Traditions Populaires. Les participants y regrettaient qu'aucune ville en France ne se portât candidate pour accueillir des marionnettistes lors d'un Congrès-festival. C'est là que, timidement, j'ai proposé d'essayer de réunir à Charleville les marionnettistes français pour une manifestation nationale. Alain Recoing, alors Secrétaire Général du Syndicat, ne laissa pas cette idée sans lendemain, et c'est ainsi que, en avril 1961, Charleville recevait le Congrès National des Marionnettistes et Guignolistes français, et le premier festival de Charleville, en présence de Georges-Henri Rivière, conservateur du musée des Arts et Traditions Populaires, et de Pierre-Aimé

Touchard, Inspecteur Général des Spectacles au ministère de la Culture, sous la présidence d'Yves Joly. Un tout jeune homme y faisait son apparition avant d'entreprendre son tour du monde, il s'agissait de Philippe Genty. Ce premier festival fut déjà un festival international puisqu'il regroupait quelques troupes étrangères, belges, luxembourgeoises, allemandes et anglaises. Parmi elles, les marionnettes d'Ann Hogarth et de Jan Bussel, ce dernier étant à l'époque Président de l'Union Internationale de la Marionnette. A cette occasion, des liens d'amitié devaient aussi se nouer avec lui et, de ce fait, le rapprochement s'intensifiait entre Charleville et l'UNIMA. Ceci fut à l'origine de la désignation à Prague en 1969 de Charleville-Mézières pour tenir le Congrès de l'UNIMA en 1972.

1972 fut donc l'année du XI^e Congrès de l'UNIMA Internationale à Charleville-Mézières et la naissance de son Festival mondial des théâtres de marionnettes. On vit alors notre ville se métamorphoser pour une rencontre unique en son genre. Les Carolomacériens découvrirent le monde pluriculturel des marionnettistes, ce qui fut pour eux l'occasion de créer des liens avec des gens parfois surprenants. Cette amitié n'a jamais disparu depuis, les contacts se nouant régulièrement. Les Petits Comédiens de Chiffons rencontrèrent lors de ce festival les personnalités marquantes du monde de la marionnette, telles que Sergej Obratsov de Moscou, Bill Baird des Etats-Unis, Margareta Niculescu de Roumanie, Jan Malik de Tchécoslovaquie, Albrecht Roser d'Allemagne, et bien d'autres encore... André Tahon ouvrait ce festival avec ses Marottes de Paris.

A partir de 1976, les festivals se succédèrent tous les trois ans, créant toujours autant de rencontres et suscitant toujours autant d'amitiés, ce qui a fait dire à Alvaro Apocalypse⁽³⁾, marionnettiste brésilien bien connu, du Théâtre Giramundo : « Charleville, c'est une Mecque pour nous, c'est un lieu de saint pèlerinage, d'ailleurs je crois que chaque marionnettiste devrait aller à un festival de Charleville au moins une fois dans sa vie ! »

> **Propos recueillis par Evelyne Lecucq**

Note : Jacques Félix était, au mois de janvier 2006, en train de préparer la prochaine édition du Festival, pour septembre prochain. Depuis la parution du texte ci-dessus, la manifestation a donné lieu à différentes remises en question. Savoir ce qui a présidé à sa création éclaire un pan de l'histoire immédiate.

(1) Pendant la guerre de 39-45 (ndlr).
(2) Les Petits Comédiens de Chiffons.
(3) Disparu en 2003

Parmi les nombreux témoignages reçus après la disparition de Jacques Félix, nous avons retenu celui de Michael Meschke :

Jacques Félix

Il était ambitieux, il voulait tout faire, il l'a fait - au bénéfice des marionnettistes du monde entier.

Bâtitteur d'empire, à l'échelle de la marionnette, il a donné une demeure permanente, une maison à notre art. C'est sans doute la plus importante création parmi tous ses investissements.

Il était bon, son sourire rayonnait de gentillesse, ses « Amitiés », à la fin de chaque lettre, étaient sincères. Et puis on sentait qu'il n'avait jamais sacrifié l'enfant en lui-même. Il voulait être aimé par tout le monde et il l'était.

Lorsque en 1972, grâce à Margareta Niculescu, je suis entré au Comité exécutif de l'Unima, commença un quart de siècle de collaboration plus ou moins intense avec Jacques. Il faut rappeler qu'il contribua réellement à l'élargissement de l'Unima au-delà de l'Europe.

Depuis le milieu provincial de Charleville, il a su assumer les grandes responsabilités au plan international de Secrétaire Général. Il fallait avoir une large culture pour comprendre les autres, du talent diplomatique pour adoucir les crises et le sens de la justice, qu'il s'agisse du Mexique, où nous avons fondé un Centre national, ou bien du Japon, où il a jumelé Charleville à Iida.

Son ouverture naturelle vers les autres et sa générosité lui pavaient le chemin.

> **Michael Meschke**
(10 /01/2006)

> George Speaight



George Speaight (1914 - 2005) est décédé le 22 décembre dernier, un mois après son épouse, Mary. Historien du théâtre de marionnette, ses ouvrages traitent de cet art en Angleterre ou sur Punch et Judy font toujours autorité. Il avait consacré tout son temps d'amateur au théâtre de papier, publiant, en 1946, ce qui est, pour tous les passionnés, l'ouvrage « bible » du sujet : *The Juvenile drama*, réédité plus tard sous le titre de *History of the English Toy Theatre*.

En 1932, il commençait déjà à présenter des spectacles de théâtre de papier dans une librairie londonienne. Il y a deux ans il jouait toujours avec la même passion *The Miller and his men*, son spectacle fétiche.

En hommage à cet homme d'une extrême gentillesse et d'une grande disponibilité, nous vous proposons le passage des mémoires de Peter Brook qui lui était consacré :

« Un après-midi, je fus emmené dans une librairie d'Oxford Street, où se tenait un théâtre pour enfants datant du XIX^e siècle. La représentation qui se déroulait à l'intérieur de ce modèle réduit fut ma première expérience théâtrale. Elle demeure à ce jour non seulement la plus vivante, mais la plus réelle.

Ce théâtre-jouet n'était pas plus grand qu'une maquette comme celles qu'on utilise aujourd'hui pour préparer un décor. Sur le proscenium en carton, des notables victoriens se penchaient avec raideur dans leurs loges peintes. Sous la rampe, dans la fosse d'orchestre, le maestro, baguette à la main, était suspendu pour l'éternité, prêt à attaquer la première note. Rien ne bougeait ; puis, tout d'un coup, l'image rouge et jaune d'un rideau à pompons se soulevait et *The Miller and his men* pouvait commencer.

Je vis un lac fait de bandes parallèles de carton bleu, avec des lignes tremblées figurant l'ondulation de l'eau. Au lointain, la minuscule silhouette d'un homme dans un bateau, tanguant légèrement, traversa l'eau peinte d'un bord à l'autre. Quand il revint dans la direction opposée, il semblait plus proche, car chaque fois qu'il était poussé dans la coulisse par un long câble, il était remplacé, de manière invisible, par une version plus grande, jusqu'à ce que, pour l'entrée finale, la même silhouette atteigne bien deux pouces. Maintenant, il était hors du bateau, un pistolet menaçant à la main, et il glissait magnifiquement jusqu'au milieu de la scène.

Cette entrée royale, digne d'un acteur de première grandeur, avait une absolue réalité, tout comme l'instant d'après, quand des mains invisibles enlevaient brusquement un moulin à voiles - les voiles tournaient vraiment - sous un ciel d'été bleu parsemé de moutons blancs, et faisaient descendre à la place une image effrayante du même moulin en une explosion frisant l'apocalypse, son centre orange éclatant en morceaux... Ce monde était bien plus convaincant que celui que je connaissais à l'extérieur.

L'enfance est une balade permanente de chaque côté de la frontière du réel. Ensuite, en grandissant, on en vient à se méfier de l'imagination ou, au contraire, à y chercher un refuge pour rejeter le quotidien. J'allais découvrir que l'imaginaire est à la fois positif et négatif. Il nous ouvre un champ miné où il est difficile de distinguer vérité et illusions, où les unes et les autres s'accompagnent d'ombres. Il me fallait apprendre que ce que nous appelons vivre est la lecture de ces ombres, trahis que nous sommes à chaque instant par ce que nous prenons trop facilement pour la réalité. »

> **Peter Brook, *Oublier le Temps*, p.15 et 16 / Seuil, 2003.**

Déclaration constitutive du R.A.M. du 19 décembre 2005

Réseau Actif de la Marionnette

Nous, compagnies dramatiques, lieux de diffusion, friches, théâtres, lieux de résidence, lieux ressource, festivals, engagés dans la création, la production et la diffusion de spectacles de marionnettes et de formes animées, constitués en :

Réseau Actif de la Marionnette (R.A.M.),

développons un travail concerté :

- > de repérage de projets émergents,
- > de mise à disposition de lieux et d'accueil en résidence de ces projets,
- > de diffusion de ces projets,
- > d'insertion professionnelle des artistes,
- > d'information sur la réalité de cette création en mouvement.

Mais face :

- > à l'importance de la demande d'accompagnement,
- > à l'insuffisance des moyens humains et matériels,
- > à la difficulté de circulation des spectacles,
- > à la nécessité de toucher les publics sur l'ensemble du territoire,

Nous affirmons l'urgence de travailler ensemble à :

- > l'amélioration et à la diversification des moyens d'une formation professionnelle,
- > l'obtention de moyens spécifiques pour les structures engagées dans l'accompagnement de la création,
- > une reconnaissance de l'importance et de la vitalité de ce secteur ainsi qu'à une véritable ouverture des réseaux de production et de diffusion d'un théâtre consacré aux arts de la marionnette.

Les premiers chantiers ouverts par le RAM sont le recensement des lieux de production et la mise en place d'un outil d'information sur les projets qu'ils accompagnent.

Contact : rezomario@free.fr

A Paris, le 19 décembre 2005.

Clastic Théâtre / Laboratoires Clastic (75)
 La Pléiade - Ville de La Riche (37)
 Théâtre aux Mains Nues (75)
 Théâtre de la Marionnette à Paris (75)
 Thémaa (75)
 CRéAM (14)
 Théâtre s en Bretagne (22)
 Compagnie Bouffou Théâtre / Théâtre à la Coque (56)
 Compagnie Ches Panses Vertes / Tas de Sable (80)
 Centre Culturel Athena (56)
 Marionnettes en Chemin (80)

> L'assemblée générale du 19 février dernier a élu son conseil d'administration

Président : Alain Lecucq (Compagnie Papierthéâtre)

Vice-présidente : Sylvie Baillon (Compagnie Ches Panses Vertes)

Secrétaire général : Jean-Louis Lanhers (chercheur)

Trésorière : Geneviève Sarrazin (Retraitée, ancienne salariée de Thémaa)

Administrateurs :

Pierre Blaise (Compagnie Théâtre sans Toit)
 Laurent Contamin (Artiste associé - Théâtre Jeune Public C.D.N. d'Alsace)
 Isabelle Dewintre (Théâtre Aux Mains Nues - Stratégie du Poisson)
 Claire Liétard (Compagnie Claire Liétard)
 Laurent Michelin (Compagnie En Verre et Contre Tout)
 Philippe Pasquini (Compagnie Bla Bla)

> 3^{èmes} Rencontres nationales de la marionnette Marionnette et technologies contemporaines

Les Technologies contemporaines ont ouvert aux marionnettistes de vastes champs d'investigation artistiques, esthétiques et culturels. En invitant artistes, théoriciens, chercheurs, journalistes ou médiateurs de l'action culturelle, Thémaa apporte aujourd'hui sa contribution à cette réflexion. Au fil des différentes représentations proposées à Reims, nous avons pu nous rendre compte de l'appropriation par les marionnettistes de ces nouvelles technologies et de leurs détournements poétiques.

Nous n'avons certes pas répondu à toutes les questions que nous nous étions posées lors de l'élaboration de ces journées de Rencontres. Mais des réponses ouvertes et prometteuses se sont dégagées de ces moments de travail.

Toute l'histoire du théâtre s'inscrit dans le rapport direct avec la technique. Les nouvelles technologies ne se réduisent pas à de simples projections d'images sur le plateau, ou à l'utilisation de la vidéo comme support artistique, même si, à certaines occasions, elles peuvent être un véritable « organe » de l'artiste. De nombreux artistes ont montré l'inédit des ressources théâtrales que pouvaient offrir le numérique et l'informatique. « Dès qu'on envisage les innombrables questions et possibilités qui s'ouvrent au théâtre grâce au maniement des images et des nouvelles technologies, on trouve un terrain d'expérimentation tout à fait passionnant », écrit Béatrice Picon-Vallin. Les relations à ces techniques questionnent, voire déroutent l'imaginaire. Elles provoquent de nouvelles esthétiques pour, finalement, multiplier des approches possibles de nouveaux signes et **fabriquer d'inclassables spectacles.**

Les Arts de la marionnette ont bel et bien pris la mesure de l'apport esthétique rendu possible par ces technologies contemporaines. Les artistes qui se sont emparés de cette nouvelle culture sont venus confronter leurs expérimentations et leurs explorations et ont montré à quel point ces technologies pouvaient **élargir leurs champs de création**, les menant même vers de véritables mutations de leurs pratiques artistiques, mettant à profit, en particulier, le décloisonnement des expressions artistiques traditionnellement pratiqué par les marionnettistes.

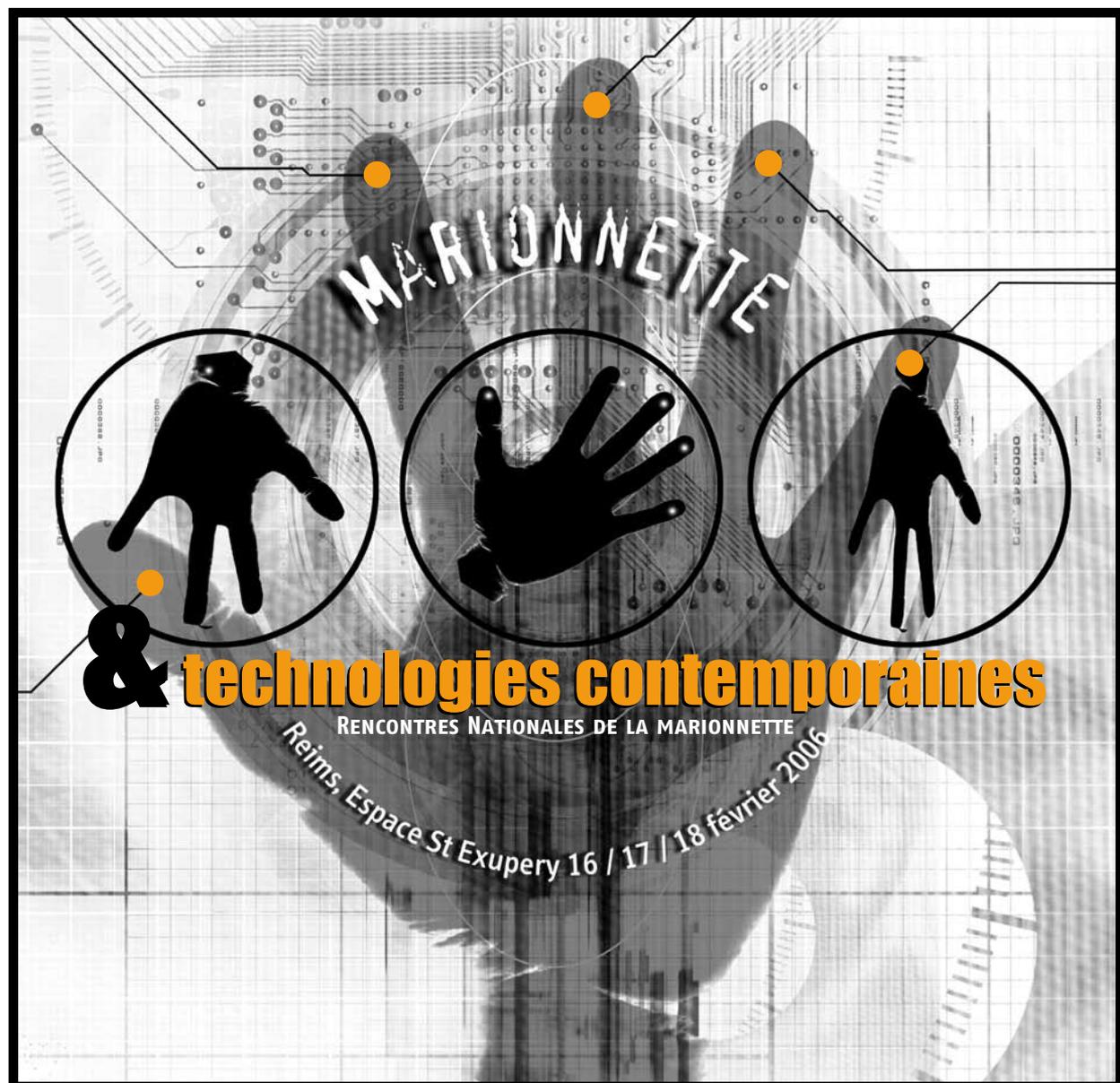
« L'approche que nous faisons est pluridisciplinaire, et même transdisciplinaire, c'est-à-dire que nous considérons que les mutations sont liées aux outils utilisés - ici l'ordinateur et ses extensions - qui vont de l'écran au web et de la programmation à la représentation. Cette approche est donc multimédia, puisque l'ordinateur est capable de traiter du texte, de l'image, des sons. Les applications de ces techniques touchent l'ensemble des pratiques artistiques », confirme Colette Tron.

La technique nous amène désormais à repenser les processus de production. « Production au sens de « travail » et au sens artistique du terme », nous dit Emmanuel Vergès. Il s'agira de questionner les liens complexes entre réel et virtuel afin d'ouvrir de nouveaux possibles artistiques. Mais les marionnettistes, « bidouilleurs de première », se plaisent souvent à dire, non sans humour, que leur art reste et

restera archaïque et, confrontés aux problèmes techniques posés par les nouvelles technologies, ils assurent tranquillement la construction empirique de leurs limites.

La question politique des rapports entre art, technique et société n'a pas échappé aux débats. Le philosophe Jean Cristofol est revenu plusieurs fois sur ce sujet, recentrant le propos général des Rencontres sur notre perception et notre compréhension du monde. Les artistes doivent-ils s'emparer de tous ces nouveaux modèles de représentations offerts par les NTIC (Nouvelles Technologies de la Communication et de l'Information) et comment doivent-ils le faire ? Tout un chacun est confronté actuellement à l'éclosion des nouvelles technologies. Mais qui, mieux que les artistes, a la capacité de donner une tournure fondamentalement humaine à ces nouvelles expressions ?

Les nouvelles pratiques scénographiques induites par les nouvelles technologies provoquent également un questionnement sur **la place du public**. Question d'autant plus importante pour les arts de la Marionnette, que l'on croit toujours liés et limités au jeune public, alors que de très nombreuses créations sont aujourd'hui destinées au public adulte. Les nouvelles technologies provoquent inévitablement de nouveaux rapports entre celui qui regarde et ce qu'il regarde. On a vu lors des Rencontres que des écrans tactiles ou des capteurs incrustés dans des marionnettes sont autant d'éléments qui peuvent reposer la question de l'implication du spectateur : c'est l'expérience de la perception posée de manière nouvelle, jusqu'à arriver, peut-être, à « ne pas toucher, mais développer la présence touchante du spectateur » comme l'écrivaient Clarisse Bardiot et Thierry Coduys. >>



>> Mais ne risquons-nous pas d'entendre de plus en plus souvent à la sortie des salles de spectacle, de très péremptories : « Ce n'est pas de la marionnette !!! » ?

Dans le monde de la Marionnette qui a ses codes, ses traditions artistiques et culturelles et ses techniques particulières en terme de manipulation, l'apparition des technologies contemporaines bouscule inévitablement les défenseurs de la tradition.

Or, il n'est pas question d'opposer tradition et contemporanéité, mais de voir comment la tradition évolue avec son temps, comme l'ont dit de nombreux intervenants - en particulier Christophe Blandin-Estournet. Celui-ci écrivait d'ailleurs dans la revue « Mouvement » : « Cela me fait penser à ce qu'a pu

être la Nouvelle Vague au cinéma, il y a quarante ans ; à la danse, il y a vingt ans ; au cirque il y a dix ans. C'est la forme artistique qui probablement est la plus en adéquation avec le monde d'aujourd'hui. Elle n'est pas exclusive parce qu'elle porte en elle un potentiel de métissage technique et artistique. »

Le monde de la Marionnette, genre particulièrement propice aux innovations générées par les technologies contemporaines, se donne encore bien d'autres occasions de réfléchir sur ce thème :

> Comme dans tous les centres multimédia de France, l'espace Saint-Exupéry de Reims, partenaire de ces Rencontres, organise

régulièrement des performances d'artistes, écartelant volontairement les frontières entre les différentes formes artistiques.

> Autre partenaire de ces Rencontres, l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières proposera en septembre prochain, dans le cadre du 14^{ème} festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, un programme thématique : « *Marionnette et Nouvelles technologies* », dans lequel nous retrouverons des artistes invités aux Rencontres : Judith Nab, Sylvie Chartrand, Renaud Herbin et Michaël Cros. « *Le développement croissant des Nouvelles technologies liées à l'image, à l'animation ou à la robotisation, amplifie les interrogations sur le rapport ambigu*

entre illusion et réalité, et porte sur l'expérience même de la subjectivité », lit-on dans le pré-programme du rendez-vous de septembre.

Au cœur même de tous nos débats, cette subjectivité reste l'expression du vivant, réserve de vie qu'est le théâtre.

> Patrick Boutigny

> A venir :
Hors-série *Manip*
sur ces 3^{èmes} Rencontres Nationales
Sortie prévue : septembre 2006

> Premières impressions

Comme bon nombre de participants, je suis arrivée à Reims sans connaissances pointues sur le potentiel technologique du numérique, mais avec un questionnement sur l'appropriation par certains artistes des moyens de transformer, entre autres, les perceptions de l'espace et du temps - pour le spectateur et pour l'acteur. Hors, si possible, du champ imposé par l'envahissante industrie de notre société dite de communication, mais en conscience de cet environnement. Plus particulièrement, mon interrogation porte sur les différents enjeux que représente pour les arts de la marionnette ce nouveau type de manipulation - dans tous les sens du terme.

Ma curiosité est aiguisée par le débat d'ouverture de ces Rencontres, particulièrement fourni. « *Rien de ce qui est technologique n'est étranger au théâtre* » affirme Béatrice Picon-Vallin, directeur de recherche au CNRS, qui nous entraîne dans une mise en parallèle de l'évolution des techniques et de l'histoire des dispositifs scéniques : les premiers éclairages naturels des spectacles antiques de plein air, par exemple, puis les lampes à huile des théâtres couverts, suivies par la lumière au gaz et enfin l'apparition révolutionnaire de l'électricité, indispensable aux inventions scénographiques de Craig et d'Appia... L'élargissement notable de la vision du spectateur crée ainsi, à la fin du XIX^e siècle, la fonction de celui qui ordonne le regard, choisit ce que l'on montre : le metteur en scène. Le jeu de l'acteur quant à lui est régulièrement modifié par les diverses « augmentations » que la technique donne à son corps (lumière mais aussi plus tard micro, capteurs, images en gros plan, etc.). Toujours friande de ce qui se joue du côté de l'expérimentation, sans réticence préalable vis-à-vis de la forme engendrée, Béatrice Picon-Vallin s'enthousiasme pour des spectacles où fusionnent les recherches « *du saltimbanque et de l'ingénieur* » comme ceux de Giorgio Barberio Corsetti ou de Frank Castorf, pourtant controversés. Elle ne cache pas son désir de voir dans la scène le lieu d'un laboratoire inventif dont la matière d'observation est la fonction de l'acteur - même si celui-ci en vient parfois à être effacé. A la rencontre

de quel autre est-il mis en jeu ? Qu'est-ce qui constitue pour lui un partenaire ? Corps vivant, marionnette, machine, éléments de scénographie, public ? Les technologies actuelles - le film numérique, par exemple, et son immédiateté de retransmission, ou les gants sans fils permettant à l'acteur d'intervenir sur les espaces visuel et sonore qui l'entourent - sont justement à même de modifier la gestion des fonctions du spectacle. Ariane Mnouchkine constate que l'acteur a la possibilité de ne plus se regarder de façon narcissique (et différée) mais, tel un metteur en scène, comme un matériau sur lequel il retravaille (en direct). Est-ce que ce nouveau partage du pouvoir du metteur en scène avec les acteurs, les ingénieurs du son, de la lumière, ou de l'image va changer l'identité du théâtre ? demande Béatrice Picon-Vallin, pour répondre d'une certaine manière plus tard : « *non, tant que le théâtre et la marionnette combineront des oppositions - vie/mort, animé/inanimé, présence/absence, etc.* ».

Ce point de vue optimiste est nerveusement contrecarré par Gilles Costaz, critique dramatique à *Politis*, agacé par le déploiement non maîtrisé d'une technologie clinquante. Les images des acteurs redoublant en permanence leur présence, les effets sonores continuels, la profusion de projections, composent à ses yeux le versant vampirique d'une technologie qui engloutit les fondements simples du théâtre. Alors qu'elle peut être, sous une forme beaucoup plus discrète, la partenaire d'un ensemble où « *tout doit être écrit, pensé, conçu, élaboré* ». Je repense évidemment à ce que soulignait Béatrice Picon-Vallin en préambule : la moitié du globe est exclue d'une semblable problématique faute d'avoir économiquement accès à la sophistication technologique. Elle n'en est pas moins capable, avec quelques matériaux rudimentaires, d'une grande inventivité théâtrale.

Jean-Marc Adolphe, rédacteur en chef de la revue *Mouvement*, envisage plus globalement l'effritement de la narration linéaire dans l'Occident du XX^e siècle comme l'origine de toutes les formes fragmentaires

de notre esthétique contemporaine. La technologie exacerbe un phénomène préexistant en mettant en évidence les éléments propres au montage. Elle engendre également des sensations nouvelles par la concomitance de présences vivantes et d'images morcelées, déformées, de ce vivant. L'important n'est pas d'être nostalgique d'un quelconque ailleurs (passé ou présent) mais de se demander pourquoi les artistes recourent au virtuel et d'observer ce qui s'y joue.

La suite de ces Rencontres apportera par vagues les paroles d'artistes en situation de recherche. Des projets, aux avancées très variées, sont livrés dans leur fragilité, leur questionnement technique ou dramatique. Le dialogue s'établit peu à peu entre des participants beaucoup plus nombreux que prévu, venus d'horizons artistiques multiples : marionnette mais aussi cirque, danse, théâtre, arts de la rue. C'est une bonne surprise. Mais le point fort de cette manifestation est d'empêcher les arts de la scène de s'enfermer dans leur propre milieu. Les interventions, le matin du deuxième jour, de certains des auteurs de l'ouvrage *Nouveaux médias, nouveaux langages, nouvelles écritures* (éditions L'entretemps) apporteront un éclairage philosophique, historique et sociologique particulièrement bénéfiques au détournement des naïvetés ou des fausses pistes d'appréhension des technologies contemporaines. Extrêmement précise dans l'usage de la langue, je laisse le soin aux retranscriptions des enregistrements - à venir prochainement dans un numéro spécial de *Manip* - de témoigner avec justesse de la parole incisive de Jean Cristofol (professeur à l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence), par exemple. En attendant, profitons déjà des très précieuses informations apportées par les recherches de Clarisse Bardiot - docteur en études théâtrales - sur les théâtres virtuels à travers le temps (le virtuel n'est pas une notion récente...) en consultant, évidemment, son site internet : www.clarissebardiot.info

> Evelyne Lecucq

> La marionnette en Palestine

Entretien avec **Abed al Salam Abdo**, directeur de la section jeune public et marionnette du Théâtre National Palestinien, réalisé par **Stéphanie Lefort** (Théâtre Le Guignol de Lyon / Compagnie les Zonzons) pour *Manip*. Novembre 2005.

Quel est l'état de la marionnette en Palestine ?

Abed al Salam Abdo : Depuis cinq ans, la marionnette s'est beaucoup développée. Auparavant, il n'y avait pas grand-chose, on pouvait compter les compagnies de marionnettistes sur les doigts de la main. Au contraire, ces dernières années, beaucoup de troupes ont été créées. Ce développement nouveau est dû au Festival de marionnette organisé tous les ans par le Théâtre National de Palestine. Au départ, on y programmait une compagnie palestinienne pour dix compagnies venant de l'étranger. Ces contacts réguliers nous ont vraiment aidés : en regardant les autres, en organisant des ateliers avec les compagnies accueillies, en favorisant l'ouverture à d'autres cultures, nous avons beaucoup appris. À partir de là, on a eu un coup de pouce pour avancer et ça nous a encouragés à chercher, à nous développer. Et puis au fur et à mesure des programmations du Festival, les marionnettistes palestiniens ont pris de plus en plus d'importance.

Dans un premier temps, on présentait les marionnettes palestiniennes telles qu'elles se jouaient autrefois, des marionnettes traditionnelles jouées dans la rue ou dans les cafés. Il s'agissait d'une pratique héritée de l'époque ottomane et très inspirée du karagöz turc, à la fois théâtre d'ombres et art du conteur. Si les thèmes abordés dans ces spectacles furent d'abord inspirés par les légendes et les mythes, très vite ils devinrent plus politiques, avec un discours engagé. C'est pourquoi ils ont progressivement disparu, à cause de la situation conflictuelle que nous connaissons. Le Festival, mais aussi les tournées – en Palestine et en Europe – contribuent à notre développement. Ce que nous prenons de l'étranger, c'est de l'expérience. On en tire des idées nouvelles, que l'on travaille à notre manière ; on y ajoute des éléments qui correspondent à notre culture. Ce sont donc des créations originales, très différentes de celles qui les ont inspirées. Ce fut le cas avec le théâtre de papier que nous avons voulu associer à la parole du conteur, traditionnelle chez nous.

Combien y a-t-il de troupes de marionnettistes aujourd'hui et quels sont leurs axes de développement ?

Abed al Salam Abdo : Elles ne sont pas très nombreuses, disons une quinzaine, dont sept compagnies professionnelles. Pour ce qui nous concerne, dans nos créations, on essaie de s'adresser à tous les publics, quels que soient l'âge et l'origine sociale. Nous sommes présents dans les camps de réfugiés comme dans les grands théâtres de la ville. Ce que l'on essaie de mettre en œuvre aujourd'hui, c'est un théâtre destiné à toute la famille, un théâtre vraiment populaire et familial, pas seulement pour les enfants.



Actuellement, on a un programme pour développer le théâtre de marionnettes : nous allons dans les écoles et nous formons les enseignants des maternelles en les encourageant à créer dans leur établissement ce que l'on appelle le coin théâtral, pour que les enfants connaissent et apprécient le théâtre de marionnettes. L'objectif est aussi d'aider les enfants à s'exprimer. Ces programmes se développent au sein de plusieurs établissements scolaires. A la base, on travaille avec des psychologues et le personnel des centres sociaux. Il y a une véritable collaboration entre les comédiens et les équipes médico-sociales pour aider l'enfant à s'exprimer sur son vécu douloureux en faisant parler sa marionnette.

Quelles sont les aides dont vous disposez ?

Abed al Salam Abdo : La plupart des aides viennent d'Europe. Le TNP bénéficie également d'aides des gouvernements étrangers, comme la Norvège depuis sept ou huit ans, la Suède, la France ou encore l'Italie. Ces aides viennent directement des gouvernements, par le biais des affaires étrangères et des ambassades. Tous ces soutiens peuvent prendre différentes formes et ne sont pas nécessairement financiers. La France, par exemple, a récemment fait don d'un projecteur de cinéma. Billets d'avion et autres frais de transport peuvent aussi être pris en charge pour favoriser la circulation des artistes. Il y a aussi des co-productions de spectacles ou des pré-achats qui permettront de jouer gratuitement dans la rue. Par exemple il y a eu l'année dernière une série de quatre-vingts représentations dans tous les camps de réfugiés. C'est l'ONU qui a couvert les frais, notamment les cachets des artistes. Ce fut une très grande réussite. Bien sûr, financièrement il

n'y a aucun bénéfice, mais quel intérêt pour tous les enfants qui assistent aux spectacles ! Enfin, nous avons nos propres recettes de billetterie, même si les prix d'entrée au spectacle restent très bas.

Est-ce que vous tournez beaucoup à l'étranger ?

Abed al Salam Abdo : Non, mais on arrive à être présents lors de rencontres internationales, environ deux ou trois par an. Si on peut organiser une tournée dans le pays organisateur on le fait, mais en général, on nous finance uniquement les billets d'avion. Or on ne peut pas soutenir seuls le prix d'une tournée, notamment pour rémunérer les artistes. Le plus souvent les festivals n'ont pas assez de budget pour payer tout : le logement, les billets d'avion, le prix de cession des spectacles. Ce que nous essayons de faire, c'est de respecter une certaine idée de l'échange : le TNP prend une partie des frais à sa charge, mais nous ne pouvons pas nous permettre d'être déficitaires. Il faut savoir que cette structure est assez lourde : nous comptons 15 permanents et une soixantaine d'artistes qui travaillent « au cachet », comme des intermittents.

Est-ce que vous travaillez avec des auteurs contemporains ?

Abed al Salam Abdo : L'époque des histoires mythiques et des légendes est désormais révolue. Maintenant on écrit des scénarii et on travaille dessus. On choisit un sujet précis, en fonction d'un message que l'on veut faire passer et on écrit un texte. J'ai écrit et réalisé notre dernière création *Ahmad derrière le mur* en fonction d'une réalité partout présente et difficile à éluder. Ahmad parle de l'effet du mur sur les enfants : pas politiquement mais de façon plus intime,

>>

>> les effets sur leur vie quotidienne. Avant d'écrire, on a fait des recherches, on a recueilli des témoignages, pour décrire au plus juste ce que les enfants ressentent. On s'est appuyé aussi sur le travail mené par des psychologues. L'idée était de montrer comment, sur le plan économique, psychologique, médical, le mur peut avoir une incidence sur les enfants. Dans ce travail, les personnages essentiels sont les enfants. Les adultes sont en retrait. Ce spectacle n'a rien à voir avec la situation que l'on voit à la télé : morts, assassinats, manifestations, guerre... On n'y parle que de sentiments intérieurs, on y exprime les émotions que la violence, quelle qu'elle soit, peut entraîner chez les enfants. Le mur est aussi un symbole : le symbole de toutes les situations conflictuelles auxquelles un enfant, de Palestine ou d'ailleurs, peut être confronté. La violence est tout autour, mais on ne la voit pas. En écrivant ce texte, j'ai voulu être fidèle à l'âme des enfants rencontrés au quotidien au cœur de l'événement. Il est vrai que je passe beaucoup de mon temps dans les camps de réfugiés. Si on avait demandé à un auteur de faire ce travail-là, il n'aurait pas pu transmettre aussi bien le ressenti des enfants. Mais il nous arrive quand même de travailler avec des écrivains. Il s'agit alors d'une vraie collaboration avec les autres artistes qui influencent l'écriture, dans un travail réalisé en commun. Dans ce cas, ce sont toujours des auteurs palestiniens. Ils sont à même de retranscrire une certaine vérité des faits, surtout quand il y a un message particulier à faire passer en rapport avec le quotidien des jeunes. Il faut expliquer différemment les choses et les situations particulières. On ne travaille jamais sur un texte sans savoir quel est le message qu'il faut donner derrière. Par exemple, *Jeu de couleur* parle de racisme et de tolérance face à la différence. Quand une pièce a une dimension pédagogique, il est plus facile de la représenter et on est heureux quand le message est reçu. Enfin, il nous arrive de travailler « sur commande » sur des thèmes précis comme les dangers de la rue, ou le handicap. Bien sûr, de grands auteurs classiques sont mis en scène, mais on les joue en priorité pour les adultes.

Dans ce paysage en pleine évolution et compte tenu du contexte politique de la Palestine, quelle est la place de la marionnette traditionnelle ?

Abed al Salam Abdo : Aujourd'hui on cherche à renouer avec la marionnette

traditionnelle parce qu'elle a disparu. On s'emploie à la retrouver et à la relier avec le monde contemporain. Ainsi, *Le petit prince* est une recherche sur des formes traditionnelles adaptées à une thématique contemporaine. Il n'y a pas d'opposition avec des formes plus modernes de marionnettes, mais un lien que l'on développe pour que l'identité palestinienne paraisse vivante.

Même maintenant dans nos prochains projets on essaie de faire une création en lien avec l'héritage et la culture de Palestine : c'est important de l'intégrer à l'actualité, de ne pas perdre le fil du passé.

Il s'agit d'abord de montrer qu'il y a un théâtre traditionnel en Palestine et, au niveau palestinien, de transmettre cet héritage à nos enfants : lui donner de la vie pour qu'il ne disparaisse pas.

L'avenir, justement, comment le voyez-vous ?

Abed al Salam Abdo : Aujourd'hui nous avons atteint un niveau de reconnaissance internationale. Nous pouvons le mesurer quand nous participons à des festivals étrangers. Chaque fois que j'apprends une chose nouvelle – et ça m'arrive toujours ! – j'essaie de la transmettre au plus grand nombre. Ici en France, j'ai appris quelque chose que je vais transmettre : c'est la première fois que je m'exerce à une marionnette telle que Guignol, et ce que j'ai appris aujourd'hui, je le transmettrai demain aux autres, chez moi.

Il faut savoir que notre niveau de connaissance augmente d'année en année. En Palestine, la formation a beaucoup évolué et la pratique aussi. Toutes ces évolutions vont laisser une empreinte très forte sur le théâtre de marionnettes en Palestine. Nous construisons une mémoire. Toute notre expérience est archivée ; elle sera transmise aux suivants qui ne repartiront pas de zéro. Il y a maintenant un acquis, un vécu. Un répertoire s'est créé et s'enrichit.

D'ailleurs, toutes nos marionnettes sont conservées et destinées à être exposées. On les archive et on les stocke. Il est rare que l'on utilise une marionnette dans deux spectacles différents. On les garde pour notre futur musée... comme témoignage de la création. Quand je fabrique des marionnettes pour d'autres artistes, je leur demande une chose, très importante pour moi : que la marionnette revienne vers moi quand elle ne servira plus, ou bien qu'ils la gardent mais surtout, qu'ils ne la jettent pas. On veut tout garder.



>> **Propos recueillis par Stéphanie Lefort**
Lyon,

(1) Palestinian National Theatre
East Jerusalem-Abo Aubida St.
PO Box 20462
Tél. : 02-6280957
E-mail : info@pnt-pal.org
Site Internet : www.pnt-pal.org

> Le Théâtre de Les Scènes Ouv

La 6^{ème} édition des Scènes Ouvertes à l'Insolite (S.O.I.), organisée par le Théâtre de la Marionnette à Paris, se tiendra au Théâtre de la Cité Internationale du 12 mai au 20 juin 2006. Ce festival biennal reste fidèle à son ambition première : à savoir être un festival de la jeune création française et européenne. Offrir à des talents prometteurs des conditions réellement professionnelles pour monter un premier ou un deuxième spectacle. Donner l'occasion au public de découvrir dans une même soirée plusieurs spectacles courts, variés et... insolites. Ce festival du Théâtre de la Marionnette à Paris prendra ses quartiers pour la 5^{ème} fois au Théâtre de la Cité Internationale, un lieu qui présente tous les avantages pour ce genre de manifestation : de nombreux espaces au sein d'un théâtre au projet artistique très marqué par la création contemporaine...

Les spectateurs ont été nombreux en 2004. La marionnette contemporaine bénéficie actuellement d'un effet de mode non négligeable et le public montre un engouement indéniable pour les petites formes. Les S.O.I n'ont pas peur de prendre des risques ; en effet, les compagnies sont encore fragiles. Lucile Bodson, alors directrice du TMP, s'exprimait dans une interview accordée à Magali Battaglia pour son mémoire en 2003 : « *L'écriture des spectacles pose parfois problème car c'est ce qu'il y a de plus difficile. Les compagnies proposent des univers intéressants mais pas toujours aboutis* ». Les spectateurs se rendent aux S.O.I. dans un esprit de découverte avant tout.

Au-delà du plaisir que prend l'équipe du Théâtre de la Marionnette à Paris à repérer les jeunes talents au sein du vivier des jeunes compagnies de formes animées chaque année plus nombreuses, et à concocter un programme équilibré et séduisant pour un public curieux, c'est bien la question de l'accompagnement de ces jeunes qui reste la raison même de l'existence d'un tel événement.

Le Théâtre de la Marionnette à Paris n'est pas le seul à avoir au cœur de ses préoccupations l'insertion professionnelle des jeunes artistes. L'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières, et, sur la région parisienne le Clastic Théâtre avec ses labos, le Théâtre aux Mains Nues, et l'Espace Périphérique, pour ne citer qu'eux, proposent tous des formes différentes d'accompagnement. THEMAA a abordé ce sujet lors des dernières Assises Nationales de la Marionnette les 5 et 6 février 2005 à Dives-sur-Mer.

Pour les compagnies programmées aux S.O.I., participer au Festival c'est se confronter non seulement à un public, mais aussi à des journalistes et à des programmeurs afin de progresser et de se lancer dans les réseaux professionnels.

Les artistes programmés aux S.O.I viennent d'horizons divers : pour les S.O.I. 06 par exemple, Yseult Welschinger (compagnie la S.O.U.P.E.) est diplômée de l'ESNAM, Emilie Flacher (compagnie Arnica) a été formée auprès d'Alain Recoing et d'Emilie Valantin, mais Rémi Laroussinie (Object

la Marionnette à Paris :

portes à l'Insolite et le soutien aux jeunes artistes



© Christophe Loiseau - Clastic Théâtre

Factory) est circassien et Nicolas Saelens (Théâtre Inutile) est issu du monde du Théâtre. Les difficultés ne sont pas les mêmes pour tous ces artistes. Ceux qui sortent des écoles nationales sont encore portés par celles-ci à leur entrée dans le monde professionnel. En revanche, les artistes, de loin les plus nombreux dans l'édition 2006, plus ou moins autodidactes ou venant d'autres horizons artistiques sont déjà dans des réseaux, mais ne sont pas nécessairement connus des structures qui programment la marionnette contemporaine.

Les débuts sont toujours difficiles, hier comme aujourd'hui. Massimo Schuster écrivait il y a quelques années dans *Mû* (n°5) : « *Derrière 98% des marionnettistes qui ont réussi, il y a soit une mère, soit une femme, soit quelqu'un d'autre (on en parle très peu) qui, avec le plus grand désintéressement, le plus grand amour, a assuré financièrement. C'est mon cas : sans quelqu'un de ma famille qui y a cru, je ne serais pas là aujourd'hui. (...) Le jour où j'ai su que j'étais installé, c'est quand à l'autre bout du fil, on me prenait. (...) La difficulté, au début, c'est non seulement de ne pas savoir comment est le circuit ni comment y entrer, mais de n'avoir aucun accès au circuit.* »

On identifie bien, à travers ce témoignage, les difficultés que rencontrent les très jeunes compagnies : obstacles financiers bien sûr, mais les jeunes artistes souffrent aussi de ne pas posséder le carnet d'adresse pour se faire connaître, ne maîtrisent pas les réseaux d'aide à la production et manquent de regard critique sur le travail.

Pour le Théâtre de la Marionnette à Paris, l'accompagnement des compagnies ne s'arrête

pas avec le festival : tout au contraire, il débute en amont en proposant aux artistes, lorsque la forme s'y prête, de présenter leur travail au centre de ressources du TMP devant l'équipe et quelques programmeurs invités. Et il se poursuit par des conseils « à la carte » (aide au montage financier etc...). Il arrive parfois qu'une forme soit jugée intéressante mais maladroite. Si elle a été vue suffisamment en amont, elle peut être retravaillée et finalement programmée. Après le festival, les dossiers des spectacles sont diffusés auprès des programmeurs venant solliciter le Théâtre de la Marionnette à Paris, à la recherche de propositions. Ces rendez-vous en conseils artistiques sont assez fréquents.

Parmi les artistes découverts aux S.O.I qui, depuis, ont fait du chemin, on pourrait citer Damien Bouvet (S.O.I 1994), Vincent Vergone (S.O.I 1997), ou encore la compagnie Eclats d'Etats (S.O.I. 1997).

Tout au long de l'année, le Théâtre de la Marionnette à Paris essaye d'attirer l'attention des professionnels sur la fragilité de la jeune création par l'organisation de réunions auxquelles participent des responsables de structures de divers horizons artistiques. L'idée étant que mieux se connaître entre structures permet de mieux guider les jeunes. Ainsi il n'est pas rare qu'une compagnie venant solliciter le Théâtre de la Marionnette à Paris pour une résidence soit aiguillée vers l'Espace Périphérique. Dans ce même ordre d'idées, à l'initiative du Théâtre de la Marionnette à Paris et de Théâtre s'en Bretagne s'est créé le réseau R.A.M., le Réseau Actif de la Marionnette. Ce réseau regroupe aussi bien des théâtres comme la Pléiade à La Riche, des festivals comme le festival Méliscène à Auray, des

lieux de résidence comme l'Espace Périphérique ou des compagnies comme Ches Panses Vertes. Toutes ces structures très différentes les unes des autres développent un travail d'accompagnement aux jeunes compagnies, sans pour autant toutes avoir des moyens financiers et logistiques fléchés pour cette mission. L'objectif du R.A.M. est de mieux pallier ensemble ces demandes permanentes que sont :

- le besoin de formation continue,
- l'accompagnement artistique,
- le soutien logistique (lieux de fabrication, de construction, d'hébergement et de répétition),
- le soutien administratif (production et diffusion),
- les échanges avec les publics dans le processus de création,
- les rencontres avec les professionnels du spectacle vivant pour assurer la diffusion des créations.

Le Théâtre de la Marionnette à Paris soutient aussi « Coups de Mains », une manifestation organisée par le Théâtre aux Mains Nues et le Clastic Théâtre qui vise à soutenir la jeune création à travers une programmation et des actions de formation (1^{ère} édition du 13 au 26 mars 2006).

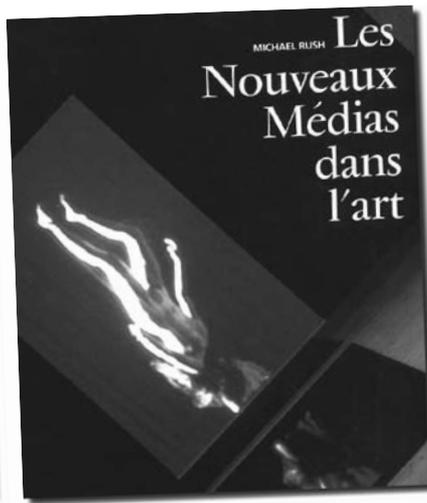
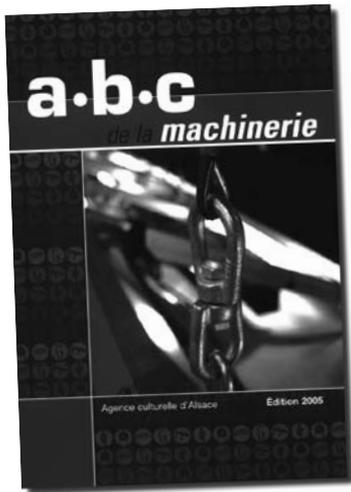
L'accompagnement des jeunes professionnels ne s'arrête pas aux frontières de la France mais s'ouvre à l'Europe. En effet, le Théâtre de la Marionnette à Paris est actif au sein du projet Teatro Figura Europa (dans le cadre du programme Culture 2000), un réseau européen de Théâtre de marionnette qui, depuis 2003, rassemble 5 partenaires : l'Akademia Teatralna de Bialystok (Pologne), Arrivano dal Mare ! de Cervia (Italie), le Créa-Théâtre de Tournai (Belgique), le Figurentheater Festival (ville de Wels, Autriche) et le Théâtre de la Marionnette à Paris (France). L'objectif de ce réseau est de soutenir les jeunes artistes à travers trois volets : la diffusion, la formation et la production. Le Théâtre de la Marionnette à Paris a lancé fin 2004 un projet de production avec de jeunes artistes européens qui s'est concrétisé en mars 2006 par un spectacle : *Faites comme chez vous...* sur le sujet de l'Europe.

Pour mieux faire connaître les activités de Teatro Figura Europa, un outil a été créé : www.europuppet.org. Ce site internet offre une information régulièrement remise à jour sur les activités du réseau, sur les événements des structures, les opportunités de formation et, enfin et surtout, offre un annuaire des jeunes marionnettistes et des jeunes compagnies.

On observe indéniablement une conscience accrue de la Profession de l'importance du soutien, sous toutes ses formes, à la jeune création, et cela en France comme à l'étranger.

>> **Hélène Crampon**

Chargée de l'action culturelle
Théâtre de la Marionnette à Paris.



12 / Publications

A.B.C DE LA MACHINERIE

S'inscrivant dans la continuité de la collection des guides « a.b.c ... » abordant les thématiques techniques du spectacle vivant, cette nouvelle publication de l'Agence Culturelle d'Alsace consacrée à la machinerie participe au processus de compréhension et d'assimilation des pratiques et réglementations encadrant ce domaine de l'activité culturelle. Cet ouvrage reflète la richesse et la complexité du spectacle vivant influencé dans ses mutations par l'arrivée de nouvelles pratiques et technologies.

Collection :
« Les guides de l'Agence culturelle d'Alsace »
1, espace Estève - BP 90025
67601 SELESTAT Cedex

NOS ENFANTS ONT-ILS DROIT À L'ART ET À LA CULTURE ?

JEAN-GABRIEL CARASSO

« J'enrage de voir les jeunes cerveaux disponibles servis aux annonceurs et autres vendeurs de boissons gazeuses !!! »

Face à l'influence toujours plus vive de l'audiovisuel marchand sur leur imaginaire, quel projet proposer à nos enfants pour les aider à construire leur esprit critique et à se faire une place dans la cité ?

Avec maîtrise et clarté, Jean-Gabriel Carasso explique le sens et les enjeux de l'éducation artistique et culturelle.

Il incite les responsables politiques, du chef de l'Etat aux élus locaux, à faire de ce thème une cause nationale.

Un manifeste à mettre entre toutes les mains : parents, enseignants, artistes, acteurs culturels, élus...

Editions de l'Attribut.

LES NOUVEAUX MÉDIAS DANS L'ART

MICHAEL RUSH

A l'heure où les compagnies de théâtre de marionnettes intègrent de plus en plus les nouveaux médias dans leur travail, l'étude de Michael Rush apporte un éclairage intéressant sur l'interaction entre l'art et les médias. Elle propose un panorama richement documenté sur cet art qui unit la création artistique et la technologie. Parmi l'ensemble des nouveaux matériaux et techniques adoptés par les artistes depuis les années 50, l'auteur étudie ainsi les tendances dominantes apparues dans les domaines de la performance, de l'art vidéo, des installations vidéo et de l'art numérique - photographie, films, art interactif... A travers une approche historique plus thématique que chronologique, cet ouvrage souligne quelques caractéristiques essentielles de l'art fondé sur la technologie : la dématérialisation de l'œuvre d'art (la forme matérielle de l'œuvre devient secondaire par rapport aux concepts et aux idées qui la sous-tendent) ; la fusion du réel et du virtuel ; la prégnance de l'artiste au cœur de l'entreprise artistique (« une des préoccupations majeures de l'artiste contemporain étant de trouver le meilleur moyen possible de formuler un énoncé artistique personnel ») ; la manipulation de l'espace et du temps qui, du reste, confère à cet art un caractère éphémère.

Cette étude permet en outre de découvrir plus avant le travail d'artistes tels que Robert Rauschenberg, Nam June Paik, Bill Viola, Bruce Nauman, Peter Brook, Doug Aitken...

Paris : Thames and Hudson, 2005.

Compagnie Arketal

> LA BOÎTE A JOUJOUX, PARTITION POUR MARIONNETTES de Claude Debussy



La boîte à joujoux commence comme un conte de fées. Trois personnages du théâtre de marionnettes se réveillent dans une boîte à joujoux : une poupée, un polichinelle, un soldat. Et la comédie humaine commence. Les figures s'animent, s'aiment, se jalourent, se

blesent, se tuent, se marient et font beaucoup d'enfants.

Debussy a écrit cette œuvre musicale à la veille de la Première guerre mondiale.

A la fin, toutes les marionnettes retournent dans leur boîte. Le jeune soldat du début de la pièce nous fait un dernier salut. Adieu l'enfance ?

Le regard de l'enfant détient le pouvoir de l'imagination ? La métaphore est ouverte...

Tout public

Musique : Claude Debussy

Pianiste : Philippe Cassard

Mise en scène : Greta Bruggeman et Sylvie Osman

Conception visuelle personnages et décors : Marius Rech

Réalisation marionnettes et décors : Greta Bruggeman

Scénographie : Greta Bruggeman et Marius Rech

Interprétation : Sylvie Osman

Création lumière : Fabrice Barbin

Relations publiques : Hélène Fincker

Création : le 20 mai à AIX-LES-BAINS (Festival des Nuits Romantiques)

Contact : Compagnie Arketal

4, impasse de la Chaumière

06400 CANNES

Tél. : 04 93 68 92 00

E-mail : compagniearketal@wanadoo.fr

Compagnie La Boîte Noire

> L'ARCHE DE NOÉ de Jules Supervielle

Noé choisit, s'émeut, décide, hésite, ne répond pas, il construit sur son arche une nouvelle société où il décide de ce qui doit se passer.

Concentrée sur Noé, la fable de Supervielle cache le problème de ce personnage qui fait des choix pour construire une nouvelle société d'après le déluge. Noé met-il en place les pièces de son futur échiquier personnel, familial, social et politique ?

Conception : Dominique Dubuy, Françoise Jimenez, André Parisot

Mise en scène : Dominique Dubuy

Scénographie, objets : André Parisot

Construction, jeu : Françoise Jimenez, André Parisot

Contact : La Boîte Noire

15, rue du Jard - 51100 REIMS

Tél. : 03 26 02 14 18

E-mail : laboite.noire@laposte.net

Bouffou Théâtre

> LE MANTEAU d'après Gogol



Le copiste Akaki Akakiévitch est un misérable fonctionnaire incapable d'accomplir la moindre action remarquable. Il voit soudain sa triste existence illuminée par la vision radieuse d'un manteau neuf. Mais le malheur

s'abat sur Akaki Akakiévitch comme il s'abat sur les puissants de ce monde.

Ce récit fantastique de Gogol nous révèle l'absurdité de nos désirs, la cruauté de nos privations. Il épingle aussi la réalité de nos pratiques sociales : « On presse... on jette ».

Adaptation : S. Boulier, F. Bargy, R. Pourcelle, S. Rouxel

Mise en scène : S. Boulier

Jeu : F. Bargy, R. Pourcelle, S. Rouxel, D. Lahaye

Musique : A. de Filippis, D. Lahaye

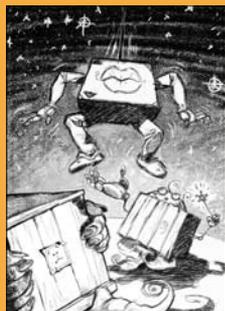
Contact : Bouffou Théâtre

3, rue de la Paix - 56700 HENNEBONT

Tél. : 02 97 85 09 39

Le Bruit qui Court

> UN FABULEUX DÉSORDRE d'après Christian Bobin



Parler aux enfants de la liberté, les inciter à oser : rire, s'exprimer, s'affirmer, abuser de curiosité... c'est délicat ! Christian Bobin relève le défi, et leur propose de réfléchir à tout ce qu'ils pourront faire de leur vie s'ils résistent à la tentation qu'on a parfois d'enfermer - de mettre

en boîte - les idées, les choses, ou même les gens...

Au travers de ces textes, nous avons trouvé une matière essentielle pour inventer un univers minimaliste. Des marionnettes et trois comédiennes masquées se partagent et font résonner le récit dans un espace grand ouvert composé de musiques et de lumières.

Public : à partir de 7 ans

Adaptation, mise en scène : Pierre Gosselin

Créations visuelles : Pierre Gosselin, Thierry Maurel

Création, montage vidéo : Animago

Création sonore : Joël Abriac

Création lumière et régie : Marco Gosselin

Chansons : Blandine Rozé

Photos : Yves Barat

Jeu : Isabelle Ployet, Gaëlle Audard et Laurence Belet

Contact : Le Bruit qui Court

Place Charles Ourgaut

31340 VILLEMUR-SUR-TARN

Tél. : 05 61 09 92 59

E-mail : infos@bruit-qui-court.fr

Compagnie du Faux Col

> ÉFFIGIE(s) de Renaud Robert



Après une première version en 2004, la Compagnie du Faux Col a repris son castelet, ses gaines et ses masques, et propose une nouvelle variation d'Effigie(s),

spectacle sur Polichinelle et ses multiples avatars, effigies diverses d'un libertaire dont la constante est de bousculer les convenances et de subvertir la parole.

Polichinelle se joue de tout, se moque de tout le monde ; il parle, il tonne, il éclate. On le croit endormi, voilà qu'il rit et qu'il mord, créant ainsi un désordre jubilatoire et salutaire.

Public : à partir de 11 ans

Conception du spectacle, scénographie,

mise en scène : Renaud Robert

Comédien marionnettiste : Laurent Dupont

Comédien musicien : Jean-Marc Matalana

Comédien chanteur : Daniel Prat

Marionnettes, masques, costumes :

Francis Debeyre

Musiques : Jean-Pierre Neel

Contact : Compagnie du Faux Col

La Fabrique

5, rue des Mauves

45130 MEUNG-SUR-LOIRE

Tél. : 02 38 44 44 95

E-mail : compagnie.dufauxcol@wanadoo.fr

Compagnie Le Funambule

> L'AFFAIRE DE LA SARDINE de Stéphane Lefranc et Xavier Thomas



Croyez-vous vraiment qu'une sardine puisse boucher le Vieux-Port de Marseille ? Est-ce une rumeur, une métaphore ou une

farce ? Sans doute les trois à la fois ! Sachez en tout cas que dans la cité phocéenne, on a le verbe haut et la langue bien pendue : on parle. On raconte, on brode, on enjolive, et voilà une histoire qui fait le tour de la ville, de l'Estaque au Panier, des Quartiers Nord aux Goudes. Pour résoudre l'énigme et recueillir les témoignages des Marseillaises et Marseillais, rien de tel qu'un inspecteur de police venu spécialement de la capitale...

Théâtre de masques et marionnettes

Public : à partir de 6 ans

Jeu : Magali Lindemann

et Frédérique Souloumiac

Mise en scène : Stéphane Lefranc

Masques : Frédérique Souloumiac

Décor et marionnettes : Stéphane Lefranc

Costumes : Nathalie Evora

Contact : Compagnie Le Funambule

93, la Canebière - 13001 MARSEILLE

Tél. : 04 91 91 59 00

E-mail : lefunambule@wanadoo.fr

Compagnie Les Galopins

> PETITES BOITES POUR UN POÈME QUI GUÉRIT LES POISSONS d'après le texte de Jean-Pierre Siméon

Pour guérir Léon, son poisson rouge malade, Arthur doit lui dire un poème. Mais quelqu'un sur cette planète va-t-il être capable d'expliquer à Arthur ce qu'est un poème ?! La boulangère, le canari, ses grands parents, le vieux Mahmoud chacun a sa réponse qui ne ressemble à aucune autre ! Poème semble un mot bien mystérieux. Il y a pourtant urgence, c'est tout de suite qu'Arthur a besoin de savoir. Pour sauver Léon.

Tout public

Conception : Christine Loison

Création marionnettes, manipulation,

interprétation : Christine Loison

Création costumes : Nathalie Guichon

> TITANZIC Eveil musical et marionnette



Une musicienne cherche un endroit pour s'installer, poser ses instruments et jouer. Elle trouve un vieil atelier de menuisier. Dans cet atelier,

elle découvre une marionnette abandonnée qui peu à peu s'éveille et reprend vie grâce aux sons et aux mélodies.

Public : de 6 mois à 5 ans

Conception et réalisation : Céline Daumas

Création marionnettes : Christine Loison

Scénario et mise en scène : Céline Daumas

Manipulation à vue : Christine Loison

Chansons, musiques originales et musicienne :

Céline Daumas

Contact : Compagnie Les Galopins

35, rue Pasteur - 05100 BRIANÇON

Tél. : 04 92 21 41 11

Compagnie Manches à Balais Korporation

> LEDOUX-RÊVEUR de Jean-René Bouvret

Spectacle créé dans le cadre de la commémoration du 200^{ème} anniversaire de la mort de l'architecte Claude-Nicolas Ledoux. Le spectacle met en scène Claude-Nicolas Ledoux, acteur, occupé à rédiger son ouvrage « *L'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation* ». Il est visité par une suite de personnages (marionnettes) l'interrogeant sur son œuvre réalisée ou théorique, ses contradictions, ses rêves, ses utopies, etc...

Tout public

Mise en scène : Jean-René Bouvret

Marionnettes et décors :

Manches à Balais Korporation

Jeu : Virgil Mergnat, Jean-Claude Meignan,

Danielle Bouvret, Jean-René Bouvret

Technique : marionnettes portées sur soi

Contact : Manches à Balais Korporation

136, Grande Rue - 25000 BESANÇON

Tél. : 03 81 81 33 31

E-mail : info@manchesabalais.com

>>

Compagnie Eclats d'Etats

> PETITS RONDS SUR LE FLEUVE de Daniel Lemahieu



© Christophe Loiseau

« ...petits ronds sur le fleuve d'après le caillou coulé... » Patrick Kermann. Une rêverie scientifique autour du caillou. Le spectacle est centré sur une recherche autour de la participation du caillou dans la construction de la pensée humaine, que cela soit dans

le domaine de la science, de la philosophie ou de l'art. Des exemples simples et ludiques sont utilisés pour suggérer l'importance d'un élément si simple et insignifiant à première vue : le caillou.

Public : à partir de 6 ans
Conception scénique : Eclats d'Etats
Jeu : Katérina Antonakaki, Emmanuel Jorand-Briquet
Contact : Compagnie Eclats d'Etats
24, rue Saint-Leu - 80000 AMIENS

Théâtre du Risorius

> LES SANSPLUSRIENS de Odile Juillac, Thierry Dupré, Jean-Paul Vigier



Les SansPlusRiens met en scène deux exclus, isolés, démunis de tout bien matériel, à qui il ne reste que leurs rêves pour donner du sens à leur existence... Une fable décalée sur la quête d'identité d'une paire de lascars à qui la vie n'a pas fait de cadeaux. Poussés le dos au mur par leur propre violence et le rejet du monde qui les entoure, ils trouveront l'un à travers l'autre la force de bâtir ensemble leur monde meilleur, fait de musique, d'énergie et de soif de vivre, dans lequel ils nous embarqueront.

Jeu : Thierry Dupré, Jean-Paul Vigier
Acteurs vidéo : Odile Juillac, Thierry Dupré, Jean-Paul Vigier
Mise en scène : Thierry Dupré
Assistante mise en scène : Odile Juillac
Musique : Jean-Paul Vigier
Création lumières : Gilles Van Brussel
Création vidéo : Régis Dumaine
Contact : Théâtre du Risorius
Domaine de Moiry - 58490 MOIRY
Tél. : 03 86 21 29 82
E-mail : risorius@wanadoo.fr

Morbus Théâtre

> 1914-1918 de Patrick Kermann



Les « poilus » de Moret-sur-Raguse, village français fictif, reviennent d'entre les morts pour s'invectiver, se plaindre et raconter la Grande Guerre. 15 marionnettes composées de fil de fer et de bandes plâtrées font office de « poilus » et se

souviennent de leur mort, de leurs frustrations, mais aussi de leurs joies, nostalgie du passé et de la guerre, évidemment. Entre fiction et réalité, les mots de Patrick Kermann retracent en quelques lignes, avec vivacité et causticité, un des épisodes les plus tragiques de l'Histoire contemporaine. Nécessité d'en faire du théâtre, donc, pour ne pas oublier de se rappeler.

Mise en scène : Guillaume Lecamus
Fabrication des marionnettes : Cristiana Daneo
Interprétation : Cristiana Daneo et Guillaume Lecamus
Durée : 15 minutes
Contact : Morbus Théâtre,
24, passage Courtois - 75011 PARIS
Tél. : 06 10 80 35 83

Teotihua - Le Théâtre de la Pire Espèce

> PERSÉE



© Yanick MacDonald

Persée relate l'histoire de trois archéologues du début du XX^e siècle qui, à partir des artefacts retrouvés sur

un site de fouilles, tentent de prouver l'existence du héros mythologique grec Persée, fils de Zeus et de Danaé. Mais leur reconstitution historique se heurte sans cesse à des éléments fabuleux. L'enquête scientifique se transforme peu à peu en quête existentielle. À travers *Persée*, c'est leur propre visage que les savants déterrent. Transfigurés par les objets qu'ils animent, ils deviendront, sous nos yeux, les protagonistes du célèbre mythe.

Théâtre d'objets et masques
Public : à partir de 15 ans
Texte, mise en scène, jeu scénique et manipulation : Olivier Ducas, Mathieu Gosselin, Francis Monty
Assistant à la mise en scène : Caroline Ferland
Scénographie et éclairages : Jonas Bouchard
Conception sonore : Simon Cloutier
Conseiller en sonorisation : Éric Gautron
Régisseur : Caroline Turcot
Contact : Teotihua
Laurence Bloch - 8, rue Gustave Charpentier
31100 TOULOUSE
Tél. : 05 61 49 05 83

Compagnie Les Estropiés ('e Struppatti)

> MADEMOISELLE, SERVEUSE D'HISTOIRES ET DE POESIES



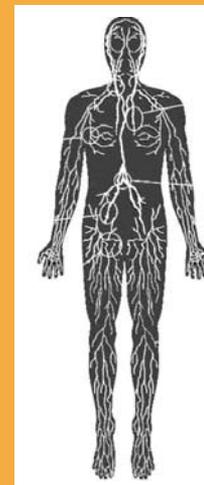
Mademoiselle est une serveuse bien particulière. En créant ce personnage, Bénédicte Holvoote a eu envie de proposer une autre forme à la représentation théâtrale. Nous ne sommes plus

ici dans le rapport frontal scène / public, mais plutôt dans la création d'un espace intime où chaque petite forme est jouée pour un nombre réduit de spectateurs. Le principe de l'intervention est simple : *Mademoiselle* distribue son ou ses menu(s) et joue table par table le morceau que vous avez choisi. Le travail de la compagnie s'appuie sur l'idée de service : servir un public, servir une écriture, servir une pratique artistique.

Textes : Xavier Durringer, Michaux, Rilke, Prévert, Hölderlin, Rimbaud
Jeu : Bénédicte Holvoote
Contact : Bénédicte Holvoote
58, rue H. Corne - 59500 DOUAI
Tél. : 06 63 59 98 21
E-mail : benedetta@free.fr

Compagnie Théâtre Inutile

> LE CORPS LIQUIDE de Kossi Efovi



Nous allons aborder cette création par un travail sur le corps et la matière. Notre angle d'approche est basé à l'endroit où le manipulateur de marionnette rend une matière morte vivante. Nous ne chercherons pas la figuration des personnages, mais plutôt la sensation des mouvements et l'émotion qu'ils transmettent. Ce personnage dont le corps et l'histoire s'étirent au monde

provoque un mouvement de l'individu au cosmos. C'est dans ce parcours que nous ferons des allers-retours entre le corps et sa représentation plastique.

Le corps liquide pose la question du rapport entre l'invisible et le visible et replace l'être humain dans l'infini de la matière.

Mise en scène : Nicolas Saelens
Scénographie : Norbert Choquet
Travail sur le corps : Annette Coquet
Lumière / Régie : Hervé Recorbet
Musique : Karine Dumont
Jeu : Marie-Dolores Corbillon
Contact : Théâtre Inutile
24, rue Saint-Leu - 80000 Amiens
Tél. : 03 22 92 17 98

Théâtre de Romette

> PARLE-MOI D'AMOUR



© Jean-Louis Fernandez

Le spectacle aborde le thème délicat des viols collectifs. Parler des victimes. Évoquer cet acte violent, insoutenable, et son souvenir obsédant. Se demander comment on se sort

d'une telle atrocité, quelles en sont les répercussions physiques et psychologiques. Parler des autres personnages : les meneurs, les participants, les témoins, l'entourage des uns et des autres...

Public : à partir de 15 ans

Mise en scène : Johanny Bert

Collaboration à la mise en scène : Chantal Péninon

Commande d'écriture à : Perrine Griselin, Charles-Éric Petit

Interprétation : Maïa Le Fourn, Christophe Noël

Scénographie : René Delcourt

Graphisme : Judith Dubois

Costumes : Céline Deloche

Musique : Laurence Bourdin

Contact : Théâtre de Romette

2, rue Boucherie Haute

43000 LE-PUY-EN-VELAY

Tél. : 04 71 04 93 39

E-mail : theatre.romette@libertysurf.fr

Compagnie Wynfyd

> L'ANNEAU DES ANCIENS



Ce spectacle est une poésie de la vie qui fait revivre le peuple fée dans le cœur de chacun, le transporte dans ses rêves et ses émotions.

« C'est une

histoire ancienne, très ancienne, c'est l'histoire du commencement... » nous annonce Babichka, la grand-mère conteuse.

La marionnette à 18 fils est si puissante qu'elle a le pouvoir d'atteindre et de communiquer avec tous les lutins intérieurs des spectateurs qui, de ce fait, deviennent eux-mêmes créateurs de la beauté, de la magie de l'instant.

Public : à partir de 6 ans

Durée : 50 minutes

Interprétation possible en français, allemand, anglais et espagnol

Jeu : Caerlynn et Florence Yschar

Fabrication des marionnettes, des costumes, des décors : Caerlynn

Scénario et mise en scène : Caerlynn

Contact : Compagnie Wynfyd

Rouze d'Ustou - 09140 USTOU

Tél. : 05 61 96 54 92

E-mail : contact@wynfyd.com

Compagnie Zapoi

> CROC-SOUBE de Stanka Pavlova



Le spectacle *Croc-soupe* nous invite à découvrir les aventures d'un lapin tendre, drôle, curieux et à l'esprit aventurier.

L'enfant est plongé dans l'univers de la cuisine, avec les quatre éléments structurants : le réfrigérateur, le four, l'évier et la poubelle. Quatre destinations souvent interdites aux plus jeunes enfants. Quatre sources d'inspiration pour la comédienne-marionnettiste qui, tout au long de l'aventure de notre lapin, va habilement lui faire comprendre que « croquer de la soupe », c'est très bon pour les lapins. Le spectacle est construit sur l'interaction entre les manipulations des marionnettes et des accessoires de cuisine et les images projetées et manipulées en temps réel.

Conception et écriture : Stanka Pavlova

Mise en scène : Denis Bonnetier

Conception et réalisation des images : Camille Epplin

Conception du décor : Corentin Laplatte

Réalisation du décor : Bruno Voltolini

Marionnettes : Konstantin Kostov

Création de la musique et des chansons : USMAR

Contact : Compagnie Zapoi - Résidence Ronzier

1, rue Jemmapes - 59300 VALENCIENNES

Compagnie Via Cane

> ZAKOPANE ET L'ANGE TOMBÉ DU CIEL de Jean-Frédéric Noa



Connaissez-vous l'expression « Un ange vole » ? Pouvez-vous imaginer alors un ange qui tomberait du ciel ? Que

se racontent les femmes sur le perron de leur maison ?

Si tout cela vous intéresse, si vous croyez, comme nous, que la vie est merveilleuse, que nos villages recèlent de formidables contes, si vous aimez ces petits trésors du quotidien que sont les gens, leurs histoires, alors venez refaire le monde avec nous, car le paradis, assurément, est ici !

Théâtre d'ombres et projection d'images

Musique et chants en direct

Texte et mise en scène : Jean-Frédéric Noa

Ombres : Denis Lacaze

Images : Charly Kochowsky

Castelet : Pascal Noa

Musique : Jean-Frédéric Noa

Manipulation, jeu et chant : Denis Lacaze

Accordéon, harpe, jeu et chant :

Jean-Frédéric Noa

Contact : Compagnie Via Cane

93, la Canebière - 13001 MARSEILLE

17^{èmes} GIBOULÉES DE LA MARIONNETTE

Du 31 mars au 8 avril 2006

Théâtre TJP - Centre Dramatique National d'Alsace
7, rue des Balayeurs - 67000 STRASBOURG

Tél. : 03 88 35 70 10

E-mail : reservation@theatre-jeune-public.com

Spectacles :

Théâtre en Ciel : *Le Montreur d'Adzirie*
Teatron Theater / Figuren Theater Tübingen : *Kinder der Bestie*

Les Chiffonniers : *Le bal des fous*

Ca' Luogo d'Arte :

La petite marchande d'allumettes

Ca' Luogo d'Arte : *La princesse au petit pois*

Ca' Luogo d'Arte : *Le petit chaperon rouge*

Flash Marionnettes : *Cabaret Mozart*

Compagnie Arnica : *Rafistoler l'horizon*

Figuren Theater Tübingen / Igneous / Bobvan :

Liquid Skin

Compagnie Arnica :

Soliloques sur une planche à repasser

Compagnie Jean-Pierre Lescot :

Les rêveries d'Angèle

Compagnie En Attendant : *L'ombre d'Emma*

Theater Taptoe : *Skroetsj*

Théâtre de Marionnettes de Salzburg :

Les noces de Figaro

Compagnie Trois Six Trente : *Va où*

Tof Théâtre : *Bistouri*

Theater Taptoe : *Vole !*

Les Rémouleurs : *Lubies*

Green Ginger : *Rust*

TJP de Strasbourg : *Don Quichotte*

Le Grand Manipule : *Cabaret*

Rencontres :

Rencontres professionnelles : *Premiers pas*

Rendez-vous découverte : *Lectures*

MOISSON D'AVRIL (6^{ème} édition)

Biennale Internationale des Marionnettes

Théâtre le Guignol de Lyon - Compagnie des Zonzons

2, rue Louis Carrand - 69005 LYON

Tél. : 04 78 28 92 57 - E-mail : zonzon@club-internet.fr

Spectacles :

Théâtre de Nuit : *Petites migrations*

Compagnie Médiane : *Ivi sa vie*

Bob Théâtre : *Nosferatu*

Compagnie du Faux Col : *Effigie(s)*

Compagnie Jean-Pierre Lescot : *Les rêveries d'Angèle*

Compagnie Lulubelle : *Et rond et rond*

Les Anges au Plafond : *Les nuits polaires*

Jeanne Videau : *Carmelle ou la déraison d'être*

Théâtre Mu : *Lagu*

Kerstin Wiese : *Le loup et les sept chevreux*

Théâtre Chignolo : *Le déménagement fantastique*

Compagnie Intermezzo : *Noli me tangere*

Compagnie Lunasol : *Pezzetino*

Carrasca Théâtre :

La vie trépidante de Madame et Madame

Théâtre Mazade : *Poèmes de la terre*

Ratatouille Théâtre : *De mieux en mieux*

Cécile Briand : *Tenir debout*

Syma Evénements : *Ana et Sofia*

Compagnie des Petits Bancs :

La nuit, j'entendais les Indiens

Rencontres :

L'ombre et son modèle

L'art et la matière

Y a-t-il un critique dans la salle ?

>>

>> SERRE 1400 (3^{ème} édition) Festival de Marionnettes

Du 18 au 20 avril 2006

Compagnie Les Galopins
35, rue Pasteur - 05100 BRIANÇON
Tél. : 04 92 21 41 11
E-mail : ciegalopins05aol.com

Spectacles :

Compagnie Via Cane :

Ombres, Chats noirs et autres histoires

Compagnie la Mère Gigogne : *Le mariage forcé*

Théâtre Exobus : *Lunétoiles*

Compagnie Les Galopins : *Titanzic*

Compagnie Les Galopins : *Petites boîtes pour un poème qui guérit les poissons*

Exposition :

Marionnettes du monde

8^{ème} MARIONNET'IC

Du 7 au 14 mai 2006

Conseil Culturel de Binic - Théâtre de TaRaBaTes
Philippe Saumont - Av. du Général de Gaulle - 22520 BINIC
Tél. : 06 12 70 20 54 - E-mail : marionnetic@tiscalif.fr

Spectacles :

Compagnie Poignée d'Images :

Toi, moi et le marionnettiste

Théâtre de TaRaBaTes : *Polichinellement vôtre*

Compagnie de l'Autre Côté de la Boîte : *Accueil*

Théâtre de la Toupine : *Noirmatou*

Théâtre de la Toupine : *La vache*

Compagnie Alinéa : *Jean Bête à la foire*

Compagnie Lejo : *Hands up*

Compagnie Lejo : *Handiworks*

Compagnie Lejo : *Cabaret*

Mr le Conte : *Contes de Bagdad*

Théâtre du Merle Blanc : *Petit bout de rien*

Compagnie Benoît Sicat : *Le jardin du possible*

Théâtre des Amareilles : *Couleur*

Théâtre des Amareilles : *Le petit Poucet*

Théâtre Billenbois : *Cochon fraise*

Compagnie Sac à Dos : *Faits divers*

Compagnie Suforel : *Petite note*

Matchbox marionnettes : *Tiparty*

Théâtre Johana : *Vorspiel*

Compagnie Légitime Folie : *Petit monde*

Compagnie Ballounette : *Ballounette*

Compagnie Vire Volte : *Alex Fil de Fer*

Compagnie des Chemins de Terre :

Le Polichineur de tiroir

Compagnie Antidoto : *Antidoto*

Compagnie du Petit Monsieur :

Picodon et Muscadette

Compagnie du Petit Monsieur : *La cabine*

Théâtre du Loup Blanc : *Création*

Gérard Delaye : *Gérard Delaye*

Compagnie Mr Loft : *Golek*

Compagnie La Valise : *L'inconsolé*

Atelier 44 : *Chroniques amoureuses*

Compagnie A Petit Pas : *Amour à Mère*

Compagnie Okazou : *Krépato*

Exposition :

Philippe Malin

RENCONTRES INTERNATIONALES DE THÉÂTRES DE PAPIER

Du 11 au 14 mai 2006

Compagnie Papierthéâtre
BP 25 - 51400 MOURMELON-LE-GRAND
Tél. : 03 26 64 36 89 - E-mail : papier.theatre@wanadoo.fr

Spectacles :

Théâtre T (Russie) : *La reine des neiges*

Little Blue Moon Theatre (Etats-Unis) :

Tango for Tarzan - The Widow

Train Theater (Israël) : *L'oiseau de pluie*

Grim's Papieren Theater (Pays-Bas) : *Letzte Liedeer*

Paperplays (Angleterre) :

Blue Beard or Female Curiosity

Barbara Mélois (France) :

Petite histoire à l'eau de rose

Les Anges au Plafond (France) : *Le cri quotidien*

Papierthéâtre (France) : *Moby Dick*

Svalegangens Dukketeater (Danemark) :

La petite sirène

Kölnener Kastchentreffen (Allemagne) : *création*

Urban Kriminilität (Allemagne), Dr. Mackuse :

Zu neuen Ufern

Pollidor (Allemagne) : *On the sea floor*

Cabaret :

Animé par les étudiants de l'Ecole nationale de la Marionnette de Turku (Finlande)

Exposition :

Webb (éditeur anglais de théâtres de papier, début XIX^e)

Vente aux enchères : dimanche 14 mai le matin

ÉTINCELLES Les Arts de la Marionnette

Du 23 au 27 mai 2006

O.C.A.L.
Rue Carnot - 63160 BILLIOM - Tél. : 04 73 68 58 59

Spectacles :

Drolatic Industry : *Jazir*

Compagnie J. Sarrazin : *Ce petit mot pour te dire*

Compagnie Chrysalides :

Tous les goûts sont dans la rature

Compagnie les Petites Choses :

Le syndrome des Pénélopes

Compagnie l'Oreille en Pointe : *Le joueur de flûte*

Compagnie Gabella : *Le manège de Casse-Tête*

Compagnie All'Improvviso : *L'île d'Ariel*

Compagnie Pélélé :

La mort de Don Cristobal et Tauromaquia

Compagnie Carton Louf : *Les infectivores*

Compagnie des Balmes : *Le géant de Zéralda*

Interventions événements :

Compagnie Les Veilleurs : *Le laveur de mains*

Patou Deballon : *La peinture à roulettes*

Compagnie La Gueudaine : *Nanar Grib*

Expositions :

Têtes et légendes : *La grimace de Pulcinella*

Compagnie Carton Louf : *Métamorphose*

Compagnie des Balmes : *Théâtres de papier*

Gabella : *Les intérieurs parlent*

Étincelles : *L'Art et l'affiche*

Conférence :

Francis Debeyre : *Pulcinella*

Rencontre :

La marionnette et sa relation aux Arts plastiques

Animée par Patrick Boutigny (Thema)

MARIONNETTES EN CHEMINS (2^{ème} édition)

Du 29 mai au 11 juin 2006

Marionnettes en Chemins
24, rue Saint-Leu
80000 AMIENS
Tél. : 03 22 91 61 86
E-mail : marionnettesenchamins@wanadoo.fr
Site : www.marionnettesenchamins.com

Spectacles :

Théâtre de Romette : *Histoires Post-it*

Compagnie Alis :

La conférence de la langue coupée en 2

Compagnie Garin Trousseboeuf : *La trilogie*

(La nuit des temps - Diable - Alice)

Théâtre en Ciel : *Le montreur d'Adzirie*

Ches Panses Vertes : *Un Don Quichotte*

Compagnie Eclats d'Etats :

Petits ronds sur le fleuve

Compagnie Papierthéâtre : *Moby Dick*

Compagnie Arnica : *Rafistoler l'horizon*

Compagnie Anima : *Yéti, yéti pas*

Bouffou Théâtre : *Le manteau*

Compagnie La Pension du Gai Hasard :

Le cavalier suédois

Résidences :

Compagnie Alis

Compagnie Garin Trousseboeuf

Théâtre en Ciel

Compagnie Eclats d'Etats

Compagnie Papierthéâtre

Compagnie Arnica

Compagnie Anima

Bouffou Théâtre

Compagnie La Pension du Gai Hasard

Expositions :

Exposition photos de l'édition 2004

Exposition de théâtres de papier.

Rencontre

avec Thema :

La diffusion en milieu rural et le rapport au public

SCÈNES OUVERTES À L'INSOLITE (6^{ème} édition)

Théâtre de la Cité Internationale - PARIS

du 12 au 20 juin 2006

Théâtre de la Marionnette à Paris
38, rue Basfroi
75011 PARIS
Tél. : 01 44 64 79 70
Site : www.theatredelamarionnette.com

Spectacles :

Compagnie la S.O.U.P.E : *La femme poisson*

Théâtre Inutile : *Le SAS*

Compagnie Arnika : *Rafistoler l'horizon*

Cécile Briand : *Tenir debout*

Théâtre à Ciel Ouvert : *Tracés*

Los Grumildos (Pérou, Espagne) : *Los Grumildos*

Michele Polo : *Dighe de si*

Projet parrainé par le Tof Théâtre : *Les bénévoles*

OM Product : *Ça vous regarde*

Object Factory : *Projet Cirque d'objet*

Marie-Charlotte Biais :

Carmelle ou la déraison d'être

Clastic Théâtre (Aurélia Ivan) :

La chair de l'homme

Washing Machine (Pologne) : *The Fools*

Compagnie Bakélite : *L'affaire Poucet*

Morbus Théâtre : *Saga des habitants de Moldavie*